

N° 24

3^e ANNÉE
15 Juin 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Rahma, 368, rue St-Honoré, Paris.

GEORGES CHARLIA

*Ce jeune artiste vient d'être engagé par Mme G. A. Dulac
pour tourner le rôle principal du **Cachet Rouge**, qu'elle a commencé de réaliser.*

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. Gutenberg 32-32 Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. - Six mois . . . 22 fr. - Trois mois . . . 12 fr.		Étranger	Un an . . . 50 fr. - Six mois . . . 28 fr. - Trois mois . . . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		Paiement par mandat-carte international		

SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Henri Debain, par Albert Bonneau	427
LA PROTECTION DU FILM FRANÇAIS, par Lionel-Landry	431
LIBRES-PROPOS : L'Estime, par Lucien Wahl	433
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	433
DE L'ÉCRAN A LA SCÈNE : Gaston Rieffler	433
NEAL DOOD « The Pastor of the Movies », par Robert Florey	434
NOTS PHOTOS DE COUVERTURE : Georges Char'ia	436
LE MAQUILLAGE, par Jaque Catelain	437
CINÉMAGAZINE A LYON, par Albert Montez	440
CINÉMAGAZINE A TOULOUSE par Henry Galinier	440
CINÉMAGAZINE EN ESPAGNE, par Teodoro de Andreu	440
CINÉMAGAZINE A LONDRES : Une visite aux studios de l'« Alliance-Film » par Maurice Rosett	441
LES GRANDS FILMS : L'Audace et l'Habit, par A. T.	443
SCÉNARIOS : Risquetout (7 ^e épis.), Taô (7 ^e épis.)	444
CEUX QUI PARTENT EN AMÉRIQUE : Manuel Caméré, par A. B.	445
ECHOS, par Lynx	446
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Amour ; L'Île sans Amour ; Les Grandes Chasses de l'Afrique équatoriale), par André Tinchant	447
LES PRÉSENTATIONS : (Un bon petit Diable ; La Fleur du Nord ; Le Prix du Sang ; Tess au Pays des Haines ; L'Amour qui tue ; La Légende de Sœur Béatrix), par Albert Bonneau	448
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	450

CINÉMA très coquet, seul dans ville commerçante et ouvrière de 10.000 habitants à 1 h. de Paris. Bail 15 ans. Loyer 3.200 francs. Appartement. Installation et matériel en parfait état. Scène. Groupe électrogène. 3 séances par semaine toute l'année. Bénéfices annuels 25.000 francs. Avec 30.000 frs Cpt et facilités.

CINÉMA-THÉÂTRE seul dans ville normande 10.000 habitants, 3 heures de Paris. Bail 17 ans. Loyer 2.000 fr. Installation électrique et projection avec tous derniers perfectionnements. Scène. Loges. Clientèle agréable et suivie. Bénéfices annuels 30.000 fr. On traite avec 35.000 fr. comptant et toutes facilités.

Ecrire ou voir : **GUILLARD**, 66, r. de La Rochefoucauld, Paris (9^e). - Téléphone : Trudaine 12-69

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ÉDITION DU 24 AOUT 1923

Une Heure avant l'Aube

Drame en 4 Parties

interprété par

- M. H. B. WARNER - MM. Thomas GUISE -
Frantz LEIGH - Mlle Lilian RICH
Mme Adel FANNINGTON et Anna NILSSON



LES RODEURS DE L'AIR

Série Angoissante en 10 Episodes

Roman de M. R. FLORIGNI

interprété par

interprété par

JUNE CAPRICE et George B. SEITZ

7^e épisode : L'Ascenseur Truqué8^e épisode : L'Usine MystérieuseÉdition du 1^{er} Épisode : Vendredi 13 Juillet

MICROBUS et BIGFELLOW dans

L'Eau des Géants et la Poudre des Nains

Dessins animés de LORTAC et LANDELLE

ÉDITION DU 24 AOUT 1923

FILMS ERKA

Téléphone

ROQUETTE 10-68

— 10-69

— 46-91

38^{bis}, Avenue de la République



: : De beaux Films : :

: Des Scénarios intéressants :

Une Mise en Scène Superbe

Une Photo Irréprochable

: : Les Derniers Progrès : :

=====
Tout ce que vous recherchez

Vous le trouverez à la projection des

FILMS ERKA

Goldwyn Pictures

Qui ont pris pour devise : **PROGRÈS**

AGENCES

LILLE, 2, Rue du Pas.

STRASBOURG, 45, Fg de Saverne.

MARSEILLE, 11, Bd Garibaldi.

BORDEAUX, 17 bis, r. Casteja.

LYON, 75, r. de la République.

ALGER, 12, r. Henri-Martin.

Un Evénement !

pour la première fois à l'écran

l'as des as
SADI-LECOINTE

dans

LE ROI DE LA VITESSE

Scénario de P. de GUINGAND

Mise en Scène de Henri DIAMANT-BERGER

Principaux Interprètes :

PIERRETTE MADD - PIERRE DE GUINGAND

MARTINELLI - VALLÉE - PRÉ fils - STACQUET

et les pilotes CHATAIN et ORGEAU



Cinématographes

PHOCÉA

8, Rue de la Michodière - Paris



CINEMAS LUTETIA

Programmes du 15 au 21 Juin

LUTETIA

31, avenue de Wagram.
Tél. : Wagram 65-54.

Pathé-Revue, documentaire. — Charles RAY, dans *L'Audace et l'Habit*. — *Ploum chez les Cannibales*, comédie. — *En Afrique Equatoriale*, voyage d'Etudes ethnographiques et zoologiques du Prince Guillaume de Suède. — *Gaumont-Actualités*.

ROYAL

37, avenue de Wagram.
Tél. : Wagram 94-51.

Les Iles Bermudes, documentaire. Marise DAUVRAY, dans *Lucile*. — Gaston NORES, dans *La Dette de Sang*, avec Maud GARDEN, Francine MUSSEY, Nadette DARSON, Irma PERROT. — *Pathé-Journal*.

LE SELECT

8, avenue de Clichy.
Tél. : Marcadet 23-49.

Pathé-Revue, documentaire. *L'Audace et l'Habit*. — *Pathé-Journal*. — *La Dette de Sang*. — *Ploum chez les Cannibales*, comédie.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — *En Afrique Equatoriale*. *Ploum chez les Cannibales*. — *L'Audace et l'Habit*.

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville.
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — Maurice CHEVALIER dans *Jim Bougne boxeur*. — *Amour*. — Soava GALLONE, dans *Le Drame des Neiges*, com. dram.

LYON-PALACE

12, rue de Lyon.
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — Eugène CRIQUI, le Roi du knock-out, dans *Une bonne petite affaire*. — Régine BOUVER et Georges MELCHIOR dans *Le Petit Moineau de Paris*. Louise GLAUM, dans *Amour*, com. dram. en couleurs.

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen.
Tél. : Marcadet 26-24

En Afrique Equatoriale. — *Ploum chez les Cannibales*. — *Lucile*. — *Pathé-Journal*.

LOUXOR

170, boulevard Magenta.
Tél. : Trudaine 38-58

Les Iles Bermudes, documentaire. — *Lucile*. — *La Dette de Sang*. — *Pathé-Journal*.

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel.
Tél. : Gobelins 09-37

Le Japon pittoresque, documentaire. — Léon MATHOT, dans *Vent debout*. — *Peggy fait des siennes*, comique. — *Le Petit Moineau de Paris*.

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe.
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — *Vent debout*. — *Le Petit Moineau de Paris*. — *Peggy fait des siennes*. — *Gaumont-Actualités*.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — *Une bonne petite affaire*, comédie. — *La dernière Expédition polaire de Rasmussen*, grand documentaire. — Jack Holt dans *La Hanse du Désert blanc*.

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY
Tél. : Marcadet 09-32

Maurice ESCANDE et Germaine ROUER dans *Les Deux Soldats*. — *Peggy fait des siennes*. — *Gaumont-Actualités*. — *La Dame de Monsoreau* (3^e époque).

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE

Pathé-Journal. — *Queenie médecin*, com. *La Maison du Mystère* (7^e épis.). — *Londres la Nuit* (Cocaine).

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémagazine*



PAUL VERMOYAL et HENRI DEBAIN, dans « Le Costaud des Epinettes »

LES VEGETTES DE L'ÉCRAN

HENRI DEBAIN

SIX heures et demie, boulevard des Italiens...

Midinettes et employées s'évadent de leurs ateliers apportant parmi la multitude d'étrangers et de provinciaux, le frais sourire de Paris. Au milieu de la foule, une haute silhouette semble hésiter avant de traverser la chaussée... une silhouette populaire et sympathique : Henri Debain...

— Vous voilà encore indécis, m'exclama-je en l'abordant, comme on reconnaît en vous le créateur de *Triplepatte* !...

— Vous !... Décidément, je n'ai pas de chance, je comptais aller de suite préparer un homard à la Nieubourg avec l'ami Collen... et je tombe sur un journaliste !

— Un confrère, ne l'oubliez pas, car vous aussi ne dédaignez pas la plume... Allons, vous voilà sorti de votre indécision... De nombreux lecteurs et lectrices nous demandent maints renseignements sur vous...

— Halte-là ! je suis marié, j'ai deux enfants...

— Mais on ne veut pas vous enlever... On désire simplement quelques détails concernant votre carrière cinématographique...

— Alors, résignons-nous... En attendant que ma biographie figure au dictionnaire Larousse, confions-nous à *Cinémagazine*... »

Remontant avec difficulté le flot des flâneurs, nous bavardons au milieu du fracas des autobus et des véhicules de toutes sortes...

— Paris m'a vu naître, me dit Debain, et m'a vu croître depuis... Vous dire que je me destinais au cinéma dès ma plus tendre enfance serait effrontément mentir... J'ai suivi néanmoins assidument les premières manifestations de l'écran. Oui, Monsieur, je suis allé, tout jeune, dans les sous-sols du Grand Café pour applaudir *L'arrivée du train en gare* et *La sortie des Usines Lumière*, films dont vous ne pourrez certainement pas citer (n'est-ce pas là votre plaisir favori) les noms des protagonistes et des artistes de second plan... Depuis cette date... historique, je fréquentais

très souvent les salles et, au moment où Max et Rigadin paraissaient pour la première fois devant l'objectif, les premiers cinémas eurent en moi un habitué acharné...



HENRI DEBAIN,
dans « Le Secret de Rosette Lambert »

— C'était la vocation...

— Non, Monsieur... A cette époque je n'avais pas l'idée de mal tourner... Je suivais le droit chemin... On me destinait à l'orfèvrerie...

— Triplepatte, disciple de Saint-Eloi ! la chose est, vous m'avouerez, assez amusante !...

— Je fus un disciple zélé, et ma famille me destinait à cette profession tranquille et artistique... Comme passe-temps, je montais quelques petites matinées ou séances récréatives à la salle Malakoff... Je jouais, tout à fait en amateur, et je vous le confie entre nous, je n'avais aucunement la pensée d'égaliser Mmes Sarah Bernhardt et Réjane et MM. Caquelin et Mounet-Sully... J'interprétais aussi quelques revues...

— Triplepatte acteur-amateur... Triplepatte revuiste... Voilà qui ferait une excellente série comique...

— Halte-là, monsieur ! Je ne voudrais pas faire du tort à l'ami Armand Bernard-Planchet, un frère !... Enfin, pour couper court à ces petites fantaisies artistiques, littéraires et musicales, la guerre éclata, et je suis bien certain que le Kaiser ne pensa pas, ce jour-là, qu'il allait priver la salle Mala-

koff d'un de ses « animateurs » zélés et l'orfèvrerie de mon père d'un travailleur conscient et organisé...

— Guillaume n'avait pas l'indécision de Triplepatte... Cela ne l'a pas empêché de mettre les pieds dans le plat...

— Les pieds dans le plat, peut-être... mais en attendant, je mis les pieds à l'étrier dès les premiers jours de la mobilisation. Je fus lancier... Le prestige de l'uniforme, le bonheur de me trouver habillé différemment au milieu de nos alliés anglais (car je fus interprète aux temps lointains de la retraite de Mons), ne durèrent pas longtemps : blessé et jeté à bas de mon cheval au cours de la bataille je n'échappai aux Boches qu'en m'évacuant moi-même au milieu de réfugiés de toutes sortes... Ensuite ce fut le secteur calme : Vincennes (Q. G. du Cinéma) et Dijon, où j'attendis jusqu'en 1917 le moment de repartir sur la ligne de feu, bien différente de celle du début... et tout cela dura jusqu'en 1919... avec un peu de cafard...

— Vos aptitudes théâtrales d'avant-guerre n'ont-elles pas quelque peu contribué à dissiper chez vous ce cafard ?

— Quelque peu ! Vous pouvez même dire beaucoup ! J'ai abordé tous les rôles : pères nobles, jeunes premiers, traîtres et ingénues... Mais oui, monsieur, (ne riez donc pas comme ça, vous faites retourner les passants), j'ai joué les ingénues et n'en ai pas de remords... A cette époque, je pouvais « y aller » sans crainte... Je ne pensais pas faire de tort à la brune Ginette Maddie, à la blonde Germaine Fontanes et à ma camarade Paulette Berger... Je jouais les grands rôles (les grands rôles de l'époque, entendons-nous), j'incarnais La Madelon!... et je versais le pinard de si bon cœur à mes copains et au caporal en képi fantaisie, que je comptais bien en prélever un quart pour mon gosier « féminin »...

— C'était justice... Mais vous m'avez jusqu'ici achevé un autre talent. *Les Opinions de Vincent Gédéon* que vous écrivez et dessinez avec tant d'humour dans *Le Journal amusant* me font penser que vous n'avez pas dû chômer sur ce point pendant les hostilités...

— Ah ! Monsieur ! j'en usais des crayons, et j'en réformais des mœurs !

— Vous étiez donc professeur de morale ?

— Non, Monsieur, seulement tout le

monde voulait me faire dessiner sa « bionette », n'est-ce pas, alors... vous comprenez... Une fois, le général me fait demander... Affolé, craignant un courroux qu'une gaffe aurait peut-être déchaîné, je me rendis à son aimable invitation. « Debain, me dit-il, vous savez dessiner ? — Oui, mon général... — Vous me feriez grand plaisir en me croquant... » Je vous avouerai que je n'étais pas un ogre, mais l'incident ne se passant pas un vendredi, je croquai le général... de profil... regard farouche, longs cheveux... sans doute ne s'était-il jamais regardé dans une glace et mon cro-

l'objectif je jouais des petits rôles dans maintes revues à la Potinière... J'y composais entre autres une silhouette de Sessue Hayakawa qui rivalisait avec celle de Vanni Marcoux dans *Forfaiture*, de l'Opéra-Comique. C'est alors que j'abordais l'écran...

— Mais avant... pendant la guerre...

— Parfaitement, Monsieur, vous avez de la mémoire... Je tournais, sous la direction de Diamant-Berger, une scène de la revue cinématographique *Paris pendant la guerre* et j'y incarnais... un saint. Ne riez pas... le rôle était à ma taille, et cette appa-



PALAU et HENRI DEBAIN, dans « Triplepatte »

quis fut-il une révélation car, le lendemain, il se fit couper les cheveux à la tondeuse...

« Pareil incident se renouvela avec un lieutenant dont la moustache à la franque faisait penser à la belle Otarie. Une fois son croquis terminé, il se la coupa en brosse à dents... à la Charlot... Et puis... j'en ai tant réformé que je ne m'en souviens plus... »

— Enfin, laissons ces exploits militaires pour aborder votre épopée cinématographique...

— Oh ! Monsieur, épopée ! vous allez trop loin !... Je ne suis pas un type dans le genre de Napoléon... Avant d'affronter

l'objectif n'était-elle pas nécessaire à une époque où les couplets de *Phi-Phi* allaient paraître ! Il faut penser que le paradis, comme l'enfer, est pavé de bonnes intentions car cette apparition... céleste fut suivie, en 1919, de la première création importante que je devais faire à l'écran...

— Le plongeur du *Petit Café* ?

— Vous l'avez dit... Vous avez même proféré « plongeur » avec dédain... Mais que voulez-vous... il n'y a pas de sot métier... Si je n'avais pas été plongeur aux côtés de Max Linder, je n'aurais peut-être pas eu le plaisir de devenir « le Costaud des Epinettes... »

Cependant, la profession de plongeur étant peut-être moins digne d'intérêt que celle de saint, j'attendis un an sans voir le studio... Ah ! Monsieur, je ne suis ni dervi-



HENRI DEBAIN, dans « Le Petit Café »

che tourneur, ni Tourneur lui-même, mais que de fois j'ai désiré tourner !!! Conséquences de la vie chère, désœuvrement, etc... Enfin, sous la direction de Raymond Bernard, j'interprétai *Le Secret de Rosette Lambert*...

— Qui vous fit tout particulièrement remarquer...

— Vous me faites rougir... On a même dit que j'étais une... trouvaille... Décidément j'aurais eu tous les qualificatifs pendant mon existence. En 1921, j'abordai ensuite *La Maison Vide* (titre assez ironique au moment le plus aigu de la crise des logements), j'y jouai avec Andrée Brabant, puis 1922, année bénie, me vit tourner deux films...

— *Triplepatte* et *Le Costaud des Epinettes*...

— Décidément vous avez la manie des titres... C'est bien cela... Je fus *Triplepatte*, ce qui me donna l'occasion de prendre un bain chaud avec l'eau sale du calorifère et une douche froide pour me rafraîchir les idées.

Le Costaud des Epinettes me rappelle également de bien amusants souvenirs. Je distribuais des prospectus périmés sur les boulevards, je descendis même dans l'est me de certaines de mes connaissances. Rôdant sous les ponts en apache, je fus accosté par un de mes anciens officiers qui put certainement se dire : « Ce pauvre Debain !! Quel décafé !!! Il a dû en prendre une culotte !!! » Vous ajouterez-vous que la mienne ne sortait ni de chez « Ribby », ni de « La Belle Jardinière »...

— Je n'en doute pas... Et maintenant, quels sont vos projets ?...

— Je vais retourner à plusieurs siècles en arrière et interpréter dans le nouveau film historique de Raymond Bernard, se déroulant sous le règne de Louis XI, le rôle de Bische ; ce nom me va, n'est-ce pas ?... Mais vous paraissez embarrassé... Ah ! je vois, vous cherchez Bische dans vos souvenirs... Oh ! Bische n'est ni Coctier, ni Olivier le Daim, ni Isabeau de Bavière... Bische est un personnage moins connu, mais authentique tout de même...

— Sous les traits d'Henri Debain, Bische entrera de nouveau dans l'Histoire !...

— Oh ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites. Mais ne parlons pas toujours de moi... passons aux copains... Vermoyal sera Louis XI et Yvonne Sergyl, la protagoniste féminine... Sur ce, Monsieur, il se fait tard, Collen doit m'attendre avec impatience pour accommoder son homard... Malgré tout le plaisir que j'ai à vous conter mes tribulations intempestives et aléatoires, je me vois forcé de vous dire : « Au plus tôt possible... »

— Et merci pour tout le plaisir que vous m'avez procuré en me contant tous vos succès...

— Allons, ne me cassez pas l'encensoir sur la tête, vous me feriez croire que, à l'instar du général aux grands cheveux et du capitaine aux moustaches à la franque, vous me flattez pour que je vous croque... Excusez-moi de ne pas vous inviter pour le homard... mais nous ne sommes qu'un tout petit nombre à en connaître la recette... Il y a beaucoup d'appelés... mais peu d'élus...

ALBERT BONNEAU.

Abonnez-vous à **Cinemagazine**

La Protection du Film Français

On se préoccupe des méthodes par lesquelles pourrait être efficacement protégé le film français. Je voudrais présenter aux lecteurs de *Cinemagazine* quelques suggestions dans ce sens.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un film français ?

Dans certains cas la réponse est facile : *Jocelyn*, *La Femme de nulle part* sont des films français ; *Way Down East* n'en est pas un. Mais toutes les œuvres ne se présentent pas sous un aspect aussi net. Tel film, tourné en Belgique avec des capitaux américains par une protagoniste espagnole, est-il un film français ? On nous l'affirme ; c'est possible, mais cela ne saute pas aux yeux. Un nombre infini de situations peuvent se présenter selon que seront français ou étrangers : les capitaux, l'entreprise, le metteur en scène, les interprètes, le studio, les paysages, l'opérateur, la pellicule, l'éditeur. Et du jour où la qualité de film français confèrera des avantages pécuniaires appréciables, les combinaisons destinées à l'acquiescer à peu de frais se multiplieront. Il sera donc besoin d'une définition.

Cette définition, on ne peut guère la demander au législateur, ni même à un texte réglementaire. La sagesse serait en ce cas de déterminer des zones ; de stipuler que, certaines conditions accomplies, un film est français de droit — que, certaines conditions non accomplies, un film ne peut être considéré comme français — et que, pour les œuvres comprises entre les deux limites, un organe d'arbitrage appréciera.

Je crois d'ailleurs qu'à toutes sortes de points de vue — ne fut-ce qu'à celui des répercussions internationales — il vaudrait mieux ne pas faire figurer dans les textes le mot « français » et ne pas s'attacher exclusivement à la nationalité de la société éditrice ; peu de notions sont plus vagues et fugaces que la nationalité d'une société ! Ce serait un jeu de dupe de détaxer des films étrangers de fait pourvus d'une simple étiquette française, et il serait beaucoup plus équitable de favoriser une œuvre tournée en France, par des interprètes et un metteur en scène français, sous les auspices d'une entreprise étrangère.

En tout cas deux règles semblent s'imposer : exclure des détaxes, quelle qu'en soit la nationalité, toutes les bandes qui ne seraient présentées en France qu'après avoir été déjà passées à l'étranger ; ainsi le producteur de films inédits serait protégé contre les loueurs de films amortis ; donner aux détaxes un caractère temporaire, et en enlever le bénéfice au bout de deux ans, par exemple. Les films anciens sont suffisamment favorisés par le prix

réduit de la location, et on doit se défendre d'autre part — surtout avec un système analogue à celui que propose M. Bokanowski — contre la fraude qui consisterait à inscrire sur les programmes, pour faire du métrage, des navets surannés achetés au poids.

La question de définition se posera inéluctablement du jour où l'on inscrira dans la loi le principe d'un régime différentiel ; et il faudra la résoudre en tenant compte des considérations qui viennent d'être indiquées si l'on ne veut pas s'exposer quelque jour à une surprise pénible : constater, par exemple, que quelque *Frédéricus Rex* ou quelque *Hoite Noire*, tourné en Allemagne par une société constituée en France à l'aide de capitaux allemands, doit être tenu pour un film français et bénéficier à ce titre des détaxes !

Une fois définies les œuvres que l'on veut protéger, reste à déterminer comment cette protection s'exercera.

Le moyen proposé par M. Bokanowski consistait à attribuer aux établissements qui passeraient une certaine proportion de films favorisés (20 ou 25 o/o) une détaxe indépendante de la quantité passée.

M. de Lasteyrie a élevé contre ce système des objections pratiques qui ne me paraissent pas dénuées de force et auxquelles on a mal répondu. Certes il est facile, à Paris, de savoir si tel film est français ; il est moins facile de savoir si un directeur de cinéma a réellement passé ce film. Toutes les fraudes sont possibles, notamment celle que j'indiquais plus haut, de faire du métrage en portant sur les programmes de vieilles bandes mises au rancart, que l'on passerait devant les banquettes, ou même pas du tout ; ou encore de louer au rabais des films de pacotille qui serviraient de paravent pour passer sous le même titre, des films étrangers, de même que certains commerçants peu scrupuleux achètent des piquettes du Libournais pour avoir le droit de vendre sous l'étiquette Bordeaux les meilleurs crus du Bergeraquois !

Contre ces fraudes ou ces truquages un seul contrôle efficace existe, celui que peuvent exercer les loueurs. Et c'est en partant de cette idée que j'ai été amené à envisager une combinaison toute nouvelle.

Elle consisterait à demander à l'Etat de consentir un sacrifice arrêté d'avance, soit à une somme déterminée soit plutôt à un pourcentage à débattre des taxes, limité peut-être par un maximum annuel.

Les fonds ainsi obtenus seraient répartis entre les exploitants, sous forme de détaxes, d'après les déclarations de programme et de métrage qu'ils formuleraient et transmettraient par l'entremise des loueurs. Dans ces

conditions, l'Etat n'aurait pas à craindre la fraude ; celle-ci ne pourrait léser que les intéressés eux-mêmes, à qui il appartiendrait de faire leur propre police.

On peut concevoir deux manières d'opérer la répartition du fonds ainsi constitué :

1° Proportionnellement aux prix de location des films payés par les exploitants.

Ce parti paraît logique ; il présente l'inconvénient d'avantager les films à gros rendement qui n'ont pas besoin d'appui ; il nécessite, en outre, une surveillance à exercer par chaque loueur sur les clients de ses confrères, chose assez délicate.

2°) Par échelons en répartissant d'abord le fonds par film, proportionnellement au métrage de la bande effectivement mise en location, puis, pour chaque film, entre les exploitants qui l'ont passé, proportionnellement aux prix de location par eux payés.

Cette seconde base serait évidemment moins avantageuse que la première pour le film « public », le film que se disputent les exploitants ; ceux-ci seront donc amenés, dans certains cas, à préférer des œuvres de rendement moins certain, mais qui, justement à cause de leur location plus faible, bénéficieront de détaxes plus élevées. Ainsi la production d'art, les metteurs en scène isolés se trouveraient défendus contre les grosses firmes, résultat qui ne déplairait pas au Parlement, et les programmes gagneraient en variété, résultat qui ne déplairait pas au public.

Toutefois, et en vue d'éviter la confection de navets économiques établis à seule fin d'obtenir des détaxes, il conviendrait d'imposer à la ristourne un maximum par mètre effectivement loué et passé.

Certes la fraude peut se concevoir avec un tel système ; beaucoup moins qu'avec celui de la limite fixe, à 20 ou 25 o/o. En effet, si la ristourne est proportionnelle à la location, un exploitant qui loue à prix réduit quelque navet inconnu ne touche que proportionnellement à ce prix. Si le loueur, pour se faire complice d'une fraude, majore les prix de location, il donne au fisc des armes contre lui. L'avantage est infime, hors de proportion avec le risque. Au contraire, selon le système proposé par M. Bokanowski, il serait tentant pour un directeur qui, en fin d'année, aurait passé 18 o/o — ou 23 o/o — de films français, d'atteindre le chiffre limite en passant, ou tout au moins en inscrivant au programme, un navet ; ce n'est même pas une fraude c'est tout au plus un truquage ; mais il suffirait pour faire bénéficier son auteur de la détaxe intégrale.

Toute l'organisation prévue devrait naturellement fonctionner sous le contrôle d'une Commission dont les pouvoirs seraient très étendus et où seraient représentées, d'une

part les Administrations des Finances et des Beaux-Arts, d'autre part les personnels intéressés (loueurs, exploitants, etc.) Autant que possible, et à la différence de la fameuse commission de contrôle, on chercherait à obtenir la présence réelle des membres de la Commission.

Et comme toute proposition qui n'aboutit pas à un texte est parole en l'air, je suggérerais — sauf mise au point indispensable par quelque technicien du travail législatif — celui qui suit :

« Sur le produit de la taxe sur les cinémas instituée par l'article 92 de la loi du 25 juin 1920, il sera opéré un prélèvement de ... o/o jusqu'à concurrence d'un maximum fixé chaque année par la loi de finances.

« Le fonds ainsi constitué sera réparti annuellement sous forme de détaxe entre les redevables qui auront, au cours de l'année, passé un ou plusieurs des films inscrits sur la liste visée à l'alinéa suivant. Des répartitions provisionnelles pourront avoir lieu en cours d'année.

« La liste des films donnant droit à détaxe sera arrêtée, dans les conditions fixées par le règlement d'administration publique prévu au dernier alinéa du présent article, par une commission dont ledit règlement déterminera la composition. Les films y seront inscrits sur la demande, appuyés de toutes justifications utiles, des personnes ou sociétés qui les offrent en location.

« L'attribution des détaxes aura lieu en répartissant tout d'abord le fonds constitué en vertu du premier alinéa entre les films inscrits sur la liste, proportionnellement au métrage de l'édition effectivement mise en location, puis en répartissant chacune des sommes ainsi déterminées entre les redevables, locataires du film, proportionnellement au prix de location payé par chacun d'eux. Elle sera opérée par la commission visée au précédent alinéa au vu des déclarations souscrites par les redevables et transmises par l'intermédiaire des loueurs de films qui en certifieront, en ce qui les concerne, l'exactitude.

« Le montant de la détaxe attribuée à un redevable au titre d'un film ne pourra dépasser pour chaque mètre de bande louée un maximum qui sera déterminé par arrêté concerté entre les Ministres de l'Instruction publique et des Finances.

« Les sanctions prévues par l'article 94 de la loi du 25 juin 1920 sont applicables aux déclarations visées par les alinéas 3 et 4 ci-dessus.

« Un règlement d'Administration publique rendu sur la proposition des Ministres de l'Instruction publique et des Finances déterminera les conditions d'application du présent article. »

LIONEL LANDRY.

LIBRES-PROPOS

L'Estime

J'AIME les communiqués de toutes sortes, qu'ils chantent la gloire d'un acteur, l'immortalité d'un vaudeville, la magnificence d'un film ou l'ingéniosité d'une mise en scène. J'adore les dithyrambes, toujours brillants malgré leur vestu. Je vénère l'adjectif « superbe », je me prosterne devant « admirable », je m'agenouille à la lecture d'« extraordinaire » et je me mets à plat ventre quand je vois « sensationnel ». Or, quel ne fut pas mon émoi quand je lus, l'autre matin, la réclame d'une revue, — il ne s'agit pas de cinéma, mais l'exemple peut servir pour des éloges de films, — ainsi conçue : « Des scènes d'actualité follement gaies, des scènes sentimentales, des tableaux captivants... et un orchestre incomparable, dirigé par le compositeur estimé... » Comment trouvez-vous cet « estimé », négligemment accolé au nom d'un chef d'orchestre comme une épithète timide et modeste ? A côté d'« incomparable », quel effacement, dira-t-on ! Eh bien ! pas du tout, je trouve qu'« estimé » est infiniment plus honorable et laudatif, sans qu'on l'ait peut-être voulu, que toutes les hyperboles du monde. L'estime est un bien précieux. « Estimé », c'est le meilleur compliment.

LUCIEN WAHL.

CE QUE L'ON DIT

— Un opérateur du cinéma Demours, M. Rama, vient d'inventer et de faire breveter un appareil supprimant la cuve à eau, au moment de la projection. C'est un refroidisseur actionné par une turbine qui rend impossible toute combustion spontanée.

Le nouvel appareil est déjà en service dans plusieurs établissements.

— Le *Crime des Hommes*, le nouveau film de Gaston Roudès, tourné pour le compte des G. P. C., sera présenté à la fin de ce mois.

— On présentera prochainement un film nouveau, tourné en Russie soviétique, par une troupe composée exclusivement de sujets russes. Il a pour titre : « *Les Déshérités* ».

— Brunelle présentera, lui aussi, dans le courant de ce mois, le film dont il vient de terminer la mise en scène : « *Théodore cherche des allumettes* ».

— La Société d'Encouragement a repris l'autorisation de laisser « tourner » le Grand Prix, sous prétexte que les chevaux seraient effrayés par le moulin à café.

— La Société des Steeple-Chases, plus avisée, a accordé immédiatement l'autorisation demandée et le Grand Steeple d'Auteuil sera tourné, de bout en bout.

— Le dernier film d'Harold Lloyd — une comédie de 1.500 mètres — se trouve en ce moment à placer sur le marché.

Qui en veut ? On en demande pour l'exploitation, en France seulement, la bagatelle de 500.000 francs.

LUCIEN DOUBLON.

Gaston RIEFFLER

Nous nous sommes suffisamment élevés ici-même contre les attractions intéressantes que trop souvent les directeurs de salles offrent à leur public pour faire aujourd'hui amende honorable en faveur d'artistes dont l'indéniable talent a enchanté les habitués des cinémas qui firent appel à leur concours.

Tour à tour Musidora, Mathé, Rachel Devirys, Armand Bernard, Suzanne Talba parurent dans des sketches et attirèrent, là où

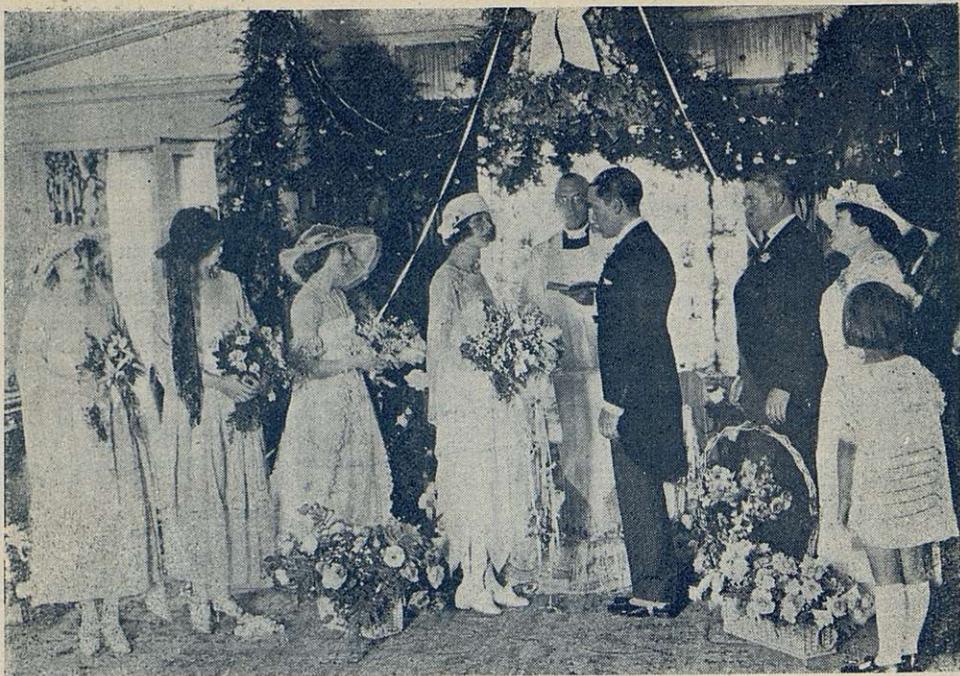


GASTON RIEFFLER

ils jouaient, la foule de leurs admirateurs.

Tout dernièrement Gaston Rieffler, à qui ses créations à l'écran firent un nombreux et enthousiaste public, entreprit dans les grandes salles parisiennes un tour de chant qui lui valut le plus franc succès. Utilisant ses merveilleux dons de chanteur, Rieffler charma de sa voix pure et grave les adversaires les plus acharnés de l'intermède au cinéma.

Nous ne pouvons que féliciter les directeurs de cinémas de leur heureuse initiative qui, en même temps qu'elle satisfait leur clientèle, permet à nos excellents artistes de l'écran d'entretenir leur popularité auprès du public et de lui montrer que parfaits à l'écran ils savent être aussi amusants comédiens ou, comme Gaston Rieffler, impeccables chanteurs.



NEAL DODD mariant — réellement — JACK PICKFORD et MARYLYN MILLER

A HOLLYWOOD

Neal Dodd, The Pastor of the Movies

PARFAITEMENT, Monsieur, me dit le révérend Neal Dodd, les détracteurs d'Hollywood ont tort. Notre petite ville est la plus honnête et la plus calme du monde et ses habitants qui sont tous plus ou moins directement attachés à l'industrie cinématographique sont des gens travailleurs et laborieux.

« On a tort de dire du mal d'Hollywood, comme on le fait plus ou moins sournoisement dans l'Est. Je connais toutes les villes des Etats-Unis et je peux franchement vous déclarer que je n'ai jamais vu autant d'enfants dans les rues d'aucune ville des Etats-Unis que nous en voyons dans les rues de notre petit Hollywood. Regardez la sortie des Ecoles vers 4 heures de l'après-midi, n'est-ce pas une grande joie de constater alors que nous comptons tant de familles prospères à Hollywood ? Certainement il y a des brebis galeuses partout, mais il y en a certainement à Hollywood moins qu'ailleurs.

« La scandaleuse réputation que l'on a donnée à tort à notre ville et à ses habitants m'a fait beaucoup de peine. Que voulez-

vous, le Monde Entier a les yeux sur nous et sur ce qui se passe chez nous ! Le Monde s'intéresse à ce que nous faisons, parce que presque tous les habitants de notre cité sont connus et aimés non seulement en Amérique, mais aussi en Europe, en Afrique, en Asie, partout, enfin !

« S'il existait, autre part dans le monde, une ville différente dont les habitants exerceraient tous la même profession, par exemple celle de tailleur ou de pharmacien, comme vous voudrez, la presse mondiale n'accorderait aucune importance aux vols, crimes ou scandales qui pourraient s'y produire, parce que le grand public ne s'intéresserait nullement à ces affaires, mais quand par malheur une de nos actrices est arrêtée par un policeman pour excès de vitesse, quand un metteur en scène est assassiné par un criminel, on en parle durant des semaines. S'il s'agissait d'un tailleur ou d'un pharmacien, l'incident ne serait même pas mentionné dans les journaux...

« A Hollywood, ce n'est pas la même chose. Le moindre geste du plus petit de nos stars prend immédiatement une impor-

tance énorme. Quand un habitant de Buffalo, de Boston ou de New-York doit se rendre pour affaires à Hollywood, tous ses amis le regardent, soit avec consternation soit avec envie, comme s'il allait se rendre à Sodome ou à Gomorrhe, exactement !

« Je suis à Hollywood depuis bien des années, car je me suis installé ici lorsque notre ville n'était encore qu'un tout petit village longtemps avant l'apparition des studios... L'industrie cinématographique a fait à notre ville un bien énorme. Il y avait autrefois une centaine d'habitants dans ce village, maintenant nous en comptons une centaine de mille !!! Je considère le cinéma non seulement comme un amusement pour le public, mais aussi comme un Art véritable; « Robin des Bois », le merveilleux film de mon ami Douglas Fairbanks, en est la preuve. C'est bien le meilleur film que l'on ait fait jusqu'à ce jour, et je suis certain que ce film, qui est le signal de la marche en avant dans la voie de la perfection cinématographique, ne sera pas le dernier chef-d'œuvre qui aura été créé dans nos studios d'Hollywood !!! »

C'est ainsi que me parla le Révérend Neald Dodd, le « Pastor of the Movies » qui depuis des années est à la fois le prêtre d'Hollywood et le protagoniste de presque tous les rôles ecclésiastiques des productions cinématographiques tournées en Californie. Il n'est pas un acteur et lorsqu'il paraît à l'écran ce n'est que pour célébrer un mariage, un baptême, etc... On lui a offert bien souvent de jouer des rôles plus importants, mais il a toujours refusé. Il ne consent à paraître devant le camera que dans les scènes où la présence d'un véritable prêtre est indispensable.

Je vais souvent rendre visite au père Neal Dodd et je le trouve presque toujours en train de travailler à un scénario. Ce jour-là, par exemple, il supervisait le scénario original de « The Little Church Around the Corner » (La Petite Eglise au Coin de la Rue) la fameuse histoire qui vient d'être filmée aux « Warner Brothers Studios ». Le père Neal Dodd est le metteur en scène technique du film, c'est sous sa supervision personnelle que toutes les scènes de l'Eglise seront tournées, il jouera également un rôle technique.

Le père Neal Dodd partage son temps entre ses devoirs religieux et les studios. Quand il est dans sa petite église, c'est

pour recevoir les artistes. Il leur rend leurs politesses en allant travailler avec eux dans leurs studios. Dernièrement encore, il tourna pendant deux semaines chez Goldwyn dans un film de Marshall Neilan intitulé « The Stranger's Banquet ».

Il y a trois ans, le père Neald Dodd dirigea un grand service « Memorial » aux Robert Brunton Studios, lors de la mort d'Olive Thomas. Sid Grauman's, le roi des exploitants américains avait, à cette occasion, prêté le concours de tous les musiciens de ses théâtres et le chœur de l'église Saint-Antoine comprenant 500 exécutants était dirigé par William Desmond



NEAL DODD félicite MARY MILES MINTER qu'il vient de marier dans « The Little Clown »

Taylor, qui était non seulement un excellent metteur en scène, mais également un remarquable chef d'orchestre.

Desmond Taylor et Neal Dodd étaient des amis inséparables, le révérend avait souvent travaillé dans les films de Taylor en qualité de directeur artistique. Malgré toute la peine que lui causa l'horrible assassinat de Taylor, Neal Dodd tint tout de même à célébrer la Messe des Morts pour son vieil ami et c'est lui qui conduisit toute la funèbre cérémonie.

Tout récemment encore Neal Dodd fut le prêtre qui ensevelit notre infortuné ami Wallace Reid. Je ne l'ai jamais vu aussi triste que ce jour-là !



NEAL DODD donne à BERT DANNER quelques indications pour la scène du mariage qu'elle doit interpréter dans « O LADY ! LADY ! »

Mais les cérémonies heureuses sont plus nombreuses que les cérémonies funèbres à Hollywood, et je ne connais rien de plus réconfortant que de voir le bon sourire qui éclaire la figure du révérend lorsqu'il marie des stars...

Il a uni presque tous les stars d'Hollywood. L'année dernière encore il maria Jack Pickford et Marilyn Miller, William Hart et Winifred Westover et un très grand nombre d'artistes de moindre importance. Ce fut lui également qui maria Enid Bennett, Agnès Ayres, Wanda Hawley, etc... Il y a plus de vingt ans il baptisa « Buck » Jones, le star cow-boy de la « Fox-Film ». Il y a trois semaines il a baptisé le fils de Victor Heerman (qui vient de mettre en scène « Rupert de Hentzau »), etc...

Le Père Neal Dodd est une des plus sympathiques figures du « Filmland », nos

confrères américains ne laissent pas passer une semaine sans lui consacrer un article dans leurs colonnes et j'ai pensé bien faire, Amis du Cinéma, en vous présentant Neal Dodd, « The Pastor of the Movies ».

ROBERT FLOREY.

NOS PHOTOS DE COUVERTURE

Georges CHARLIA

M. Charlia vient d'être engagé par Germaine Dulac, pour interpréter le jeune premier rôle du *Cachet Rouge*. Ce film dont la réalisation est reculée au mois d'août sera l'objet d'une étude historique approfondie du Directoire. Germaine Dulac, dont *La Souriante Madame Beudet* doit être présentée au mois de juin, s'est inspirée pour la mise en scène du *Cachet Rouge*, des grandes lignes classiques d'Alfred de Vigny, mettant en valeur les problèmes sociaux posés dans *Grandeur et Servitude Militaire*.

Le *Cachet Rouge* sera un film d'action et de pensée.

Mme Germaine Dulac, qui avait déjà engagé Denise Legeay pour le rôle de Laurette, a voulu s'attacher M. Charlia qui semble posséder les meilleures qualités physiques et dramatiques pour remplir le rôle du jeune chansonnier condamné à être fusillé sous les yeux de sa femme par le Directoire.

Il est possible, qu'incessamment, M. Charlia débute sous la direction de Germaine Dulac dans un rôle de moindre importance, au cours d'un film tiré d'une nouvelle de Maupassant. Mais le metteur en scène et l'artiste sont discrets sur ce nouveau projet.

Les 2 premières années

de

Cinémagazine

sont reliées par trimestre et forment 8 volumes du prix de 15 fr. La Collection entière est vendue : 100 fr., net au comptant ou 120 fr., payables en 6 traites de 20 fr., dont la première avec la commande.



En haut : JAQUE CATELAIN, CLAIRE PRÉLIA et PHILIPPE HÉRIAT à la ville
En bas : Les mêmes artistes maquillés et prêts à tourner dans « Le Marchand de Plaisirs »

LE MAQUILLAGE

par JAQUE CATELAIN

LE maquillage a une importance au cinématographe dont on est loin de se douter. Le grand public, en effet, n'imagine guère les résultats désastreux qu'obtiendrait un artiste doué de toutes les qualités photogéniques requises s'il avait l'audace d'offrir à l'impressionnabilité de la pellicule, un visage dépourvu de fards et de poudre. Malheureusement, pour éviter ces inconvénients, on tombe trop souvent dans un excès contraire et l'on abuse de ces procédés artificiels.

Le maquillage est une science délicate et subtile et son secret réside surtout dans la modération et le tact que doivent observer ceux qui la pratiquent. Car pour le spectateur, il est aussi désagréable de contempler un visage « naturel » qui apparaît sombre et sans valeur, qu'un visage trop maquillé qui semble alors apprêté et sans vérité.

L'artiste de cinématographe a deux ennemis redoutables à combattre : 1° l'objectif ; 2° la lumière. Celui-là, cyclope impitoyable, fouille les traits, dissèque si j'ose

dire, le grain de la peau, enregistre les moindres défauts, analyse les plus légères imperfections. Celle-ci, par sa violence, perfore la figure, la ronge, la déforme, la réduit à rien ! Pour se soustraire à ce danger, il n'y a qu'une solution : opposer une barrière entre les rayons lumineux et la peau ; mettre hors d'atteinte, en les précipitant, en les exagérant, les yeux et la bouche et, par un masque savamment composé, isoler de l'objectif, l'âme, qui s'exteriorisera alors librement.

Il existe une différence considérable entre le maquillage de théâtre et le maquillage de cinématographe. Personne ne devrait l'ignorer, et pourtant, combien de fois se trouve-t-on en présence de figurants qui arrivent sur le « plateau » avec du rouge aux pommettes comme s'ils étaient sur une scène de théâtre. Le but atteint est entièrement différent. A la scène, en raison de l'éloignement du spectateur par rapport à la rampe, et, de la sorte de piscine lumineuse où est immergé l'acteur (rampe, montants lumineux, frises, projecteurs dans

tous les sens) interviennent des lois d'optique pour l'influence des couleurs les unes sur les autres et des ombres sur les plans éclairés. Mais ces lois ne peuvent être invoqués au cinématographe. Là, en effet, dans un premier plan, l'artiste est placé parfois à 1 m. 50 de l'objectif, et son visage, sur l'écran du Gaumont-Palace, par exemple, peut avoir plus de 7 mètres de hauteur. L'on peut juger alors de l'importance que prend un détail infime de maquillage, un coup de crayon trop marqué sur une paupière, qui peut atteindre jusqu'à un mètre de largeur. La minutie à déployer, pour avoir une peau lisse, alors que le grain en est grossi dans des proportions si phénoménales, est également un tour d'adresse difficile à réussir.

D'autre part, il y a la difficulté de re-



JAQUÉ CATELAIN et EMMY LYNN au studio alors que l'un tournait « Le Marchand de Plaisirs » et l'autre, « Résurrection ».

produire des valeurs exactes. L'œil fait, en effet, une espèce d'accommodation et doit évaluer en les transposant, les couleurs des fards que l'on applique sur la figure. La gamme des tons au cinématographe est essentiellement différente de celle qui existe en réalité. Il faut faire abstraction du coloris proprement dit, au profit du coefficient luminosité. C'est ainsi que des yeux « faits » au bistre nous semblent plus vraisemblables que des yeux faits au bleu ; alors qu'à l'écran ceux-ci ne sembleront pas maquillés et ceux-là seront intolérables.

Au cinématographe, on peut d'viser le maquillage en deux classes :

1° Le maquillage destiné simplement à rendre sensibles pour la pellicule, la forme, le teint et les traits naturels du visage.

Il s'agit donc là de découvrir un mélange de fonds de teint et de poudres qui donne un résultat reproduisant le teint habituel de l'artiste. Chaque acteur d'écran a ses méthodes personnelles : fonds de teint liquides ou solides, mélangés ou simples, poudres sèches ou grasses, mêlées ou employées toutes faites. Il s'agit également de reproduire, en les rendant sensibles pour la pellicule, les traits que l'on possède. Pour cela, il faut savoir (découverte toujours très longue à établir) quel rouge gras ou liquide donnera, une fois superposé à la teinte naturelle des lèvres, un ton qui ne sera ni trop clair ni trop sombre, quelle poudre adhérente, pierre, pâte ou fond de teint rendra visible la cavité de l'orbite et le dessin général de la paupière ; il faut choisir le cosmétique (noir de préférence) le « rimmels » destiné à épaissir les cils. (Dans ce choix, intervient la préoccupation d'éviter de se servir d'un produit qui pourrait fondre à la chaleur des lampes à arc ou piquer les yeux) : Choisir également le crayon brun noir ou bleu ; gras ou sec, pour les sourcils.

Dans l'application de tous ces fonds, teint, poudres, etc... intervient une adresse manuelle en partie instinctive et en partie développée par l'expérience — et une quantité de réfections, de petits soins de maquillage destinés à le faire tenir sans défaillance, depuis 9 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir et aussi bien par les grandes chaleurs que par le froid, le vent, même parfois la pluie... tandis que les maquillages de théâtre n'ont jamais besoin de résister plus de 3 heures durant, et, dans une atmosphère particulièrement égale, une température normale.

2° Il y a aussi le maquillage, dont le but est d'améliorer ou de transformer les traits que l'on possède en vue du rôle que l'on doit interpréter. C'est, certes, le maquillage qui offre le plus grand nombre de difficultés et à propos duquel on peut se tromper cruellement. Car modifier son visage n'est rien, mais encore faut-il le modifier en tenant compte de son caractère propre. Pour moi, le principe qui me semble être à la base de ces modifications est le principe d'optique qui veut que les parties d'un visage placées sensiblement sur le même plan, si elles sont maquillées différemment, semblent ne plus être précisément sur le même plan, si bien que le visage présente des méplats, des protubérances et des dépressions qui en modifient complète-

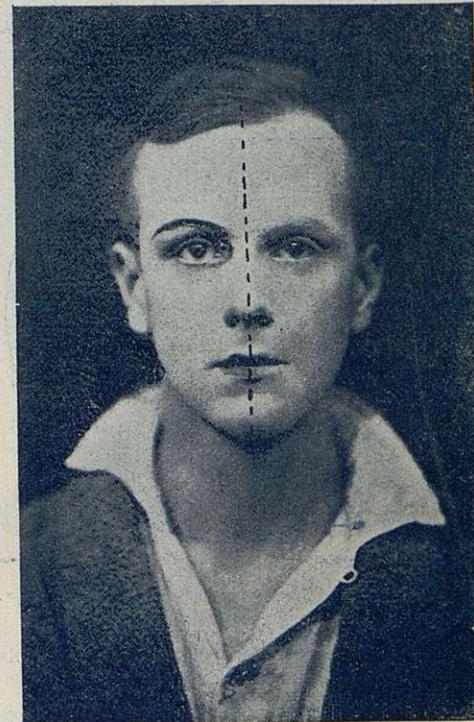
ment la forme et le caractère. En effet, dès l'instant que ces parties du visage sont par rapport les unes aux autres maquillées plus ou moins clair, la lumière jouant sur elles ne s'accroche qu'à celles qui sont blanches, alors que l'ombre, au contraire, accentue celles que l'on a foncées. Pour obtenir ces résultats sans qu'ils soient apparents d'une façon gênante, il faut une grande habileté, car le jeu des nuances ne s'effectue qu'entre des valeurs très peu différentes les unes des autres, et encore faut-il expérimenter si, pour creuser une joue d'homme amaigri, il est préférable d'employer du bleu, du bistre ou du rose. Il est du reste indispensable pour réaliser quoi que ce soit d'intéressant d'expérimenter auparavant ces tentatives plus ou moins hasardeuses.

C'est en m'appuyant sur ces données, que j'ai fait plusieurs expériences assez concluantes au cours de ma carrière cinématographique, notamment dans la dernière partie de *Don Juan*, alors que pour toutes les scènes du cloître, je devais avoir une physionomie amaigrie, ascétique en quelque sorte. J'ai employé pour cela quatre fonds de teint de couleurs différentes qui m'ont permis, suivant la disposition que je leur ai donnée d'abolir en quelque sorte la ligne trop bien portante des joues, afin de mettre plutôt en lumière le front et les yeux.

Par ailleurs, dans *Le Marchand de Plaisirs*, je me suis composé un tout autre visage, très opposé du mien ; là, j'ai rencontré de graves difficultés : celle, d'abord, d'exécuter d'une manière identique une quarantaine de fois un camouflage très fantaisiste... et dans un autre ordre d'idées, celle de jouer avec un visage entièrement nouveau pour moi ! D'autre part, mon étonnante interprète, Claire Prélia, a obtenu dans ce même *Marchand de Plaisirs*, avec cinq fonds de teint différents et l'absence complète de poudre, une physionomie « réaliste », qui, on peut en juger, est essentiellement différente du visage pur et aristocratique qu'elle avait dans *El Dorado* ou dans *Don Juan*.

D'ailleurs, il semble que ce système soit fort employé... Mary Pickford dans *Rêve et Réalité*, Pauline Frédérick dans *La Femme X...*, Philippe Hériot dans *Don Juan*, John Barrymore dans *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*, sont arrivés à d'étonnants résultats ! Mieux encore, je me suis

laissé dire que tel illustre ingénu très goûté en Amérique, et que telle jeune première qui l'y fut également n'étaient acceptables et acceptés par la pellicule, qu'en trichant avec elle et en lui opposant une véritable mosaïque faciale de couleurs différentes, sans laquelle il leur serait impossible de prétendre à la photogénie que leur célébrité leur accorde. En Allemagne, par *Caligari*, *Les Trois Lumières*, *Torgus*, nous avons pu enregistrer d'autres exem-



Cette photographie a été prise alors que l'excellent artiste avait seulement la partie gauche du visage maquillée

ples, parfois moins au point du système de maquillage de couleurs différentes accusant très distinctement les plans faciaux. En Suède, on se maquille peu et simplement. Est-ce là la vérité ?... Est-ce cela qui donne aux expressions des interprètes suédois cette grande vraisemblance qui nous charme tant ?

En tous cas, il est certain que maints artistes, dont le visage n'a plus tout à fait l'âge de leur emploi cinématographique, usent des moyens ci-dessus indiqués, mais en quelque sorte inversés, pour réparer des

ans... ce que l'on sait ! Mais là, jusqu'à présent, l'expérience me fait défaut, et je ne voudrais pas, sans les posséder moi-même, trahir les secrets d'autrui.

En définitive, un maquillage très minutieux m'apparaît indispensable pour tout artiste cinématographique, quel que soit son âge et quel que soit son emploi. Je me permettrai même de proposer à ceux qui sont très consciencieux d'essayer ce que je fais moi-même souvent : c'est-à-dire de modifier au cours d'un même film leur maquillage selon les scènes à interpréter, et ainsi les manifestations de leur âme deviendront plus apparentes si, par avance,



JAQUE CATELAIN, dans « Don Juan et Faust ».

les traits se sont conformés aux sentiments qu'elle a elle-même à exprimer.

De ces transformations de visage résulte, hélas, un grand inconvénient : c'est que, n'étant pas habitué aux traits nouveaux que l'on se fait, on rit parfois, à côté de la ride artificielle qui prolonge la bouche. On plisse le front ailleurs qu'ou on se l'était tracé ?

On voit par conséquent qu'il faut non seulement dessiner son propre visage en se conformant à certaines habitudes des muscles faciaux, mais que l'on doit avoir en plus, sur ceux-ci, un assez grand empire pour pouvoir, au besoin, les détourner de leurs exercices habituels et les faire s'adapter aux nouvelles fonctions que l'on exige d'eux.

JAQUE CATELAIN,

Cinémagazine à Lyon

— La saison des présentations chez Paramount vient de prendre fin avec « Le Favori du Roi » et « Sur les Marches d'un Trône ». Ce dernier film passera à Lyon en octobre, à Tivoli, sans doute. Les présentations de cette firme reprendront en septembre pour la saison 1923-1924.

— « Le Cheik » semble avoir remporté la presque totalité des suffrages auprès des directeurs de salles cinématographiques. La Scala l'a passé en première semaine et, depuis, cinq établissements ont voulu le projeter sur l'écran. Beaucoup de films valent celui-ci et pourtant ils ne sont pas à pareille fête !

— « Néron », le grand film que Fox-Film a sorti en octobre dernier, doit avoir peur de... Lyon ! à moins que ce ne soient les directeurs qui aient à se plaindre de lui. Peut-être que, d'ici un an ou deux, un petit cinéma voudra bien le passer; patience et longueur de temps...
ALBERT MONTEZ.

Cinémagazine à Toulouse

Les élèves de nos écoles primaires profitent depuis longtemps déjà de l'enseignement par le film.

Projetés dans un cinéma de la ville, où tour à tour se réunissent les différentes écoles, les films scientifiques servent de thème à des devoirs de sciences.

Voici que, grâce à la généreuse initiative d'un Comité de Patronage et des commerçants du quartier, l'Ecole Fabre vient à son tour d'être dotée d'un cinéma scolaire. L'inauguration eut lieu tout récemment, sous la présidence de l'Inspecteur d'Académie.

Le film « La Montée vers l'Acropole » fut commenté par un membre du Comité. L'appareil servira également pour compléter l'éducation scientifique des élèves, et une classe vient de recevoir à cet effet un aménagement nouveau.

HENRY GALINIER.

Cinémagazine en Espagne

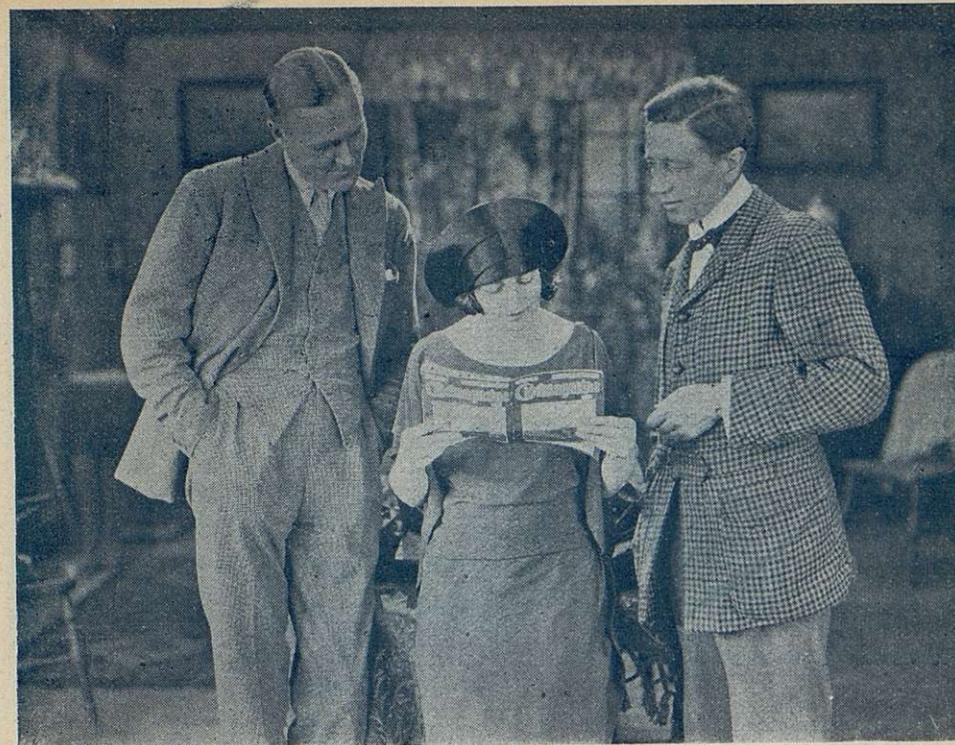
— Il existe, dans les environs de Barcelone, un hôpital où sont soignés, admirablement, deux cents jeunes tuberculeux. Les infirmières sont des jeunes filles de la haute société dont on ne saurait trop vanter le courage, puisque, chaque année, plusieurs d'entre elles succombent à la tâche.

La presse s'intéressa à cette œuvre et s'efforça de lui apporter les subsides nécessaires. Au cours d'une visite des journalistes, malades et infirmières ont réclamé avec insistance... un cinéma ! Tous les pensionnaires n'étant même pas âgés de vingt ans, cette demande était d'autant plus touchante car toute cette jeune colonie supporte ses souffrances avec résignation.

Le lendemain même, le Consorcio Internacional de Explotaciones Cinematograficas mettait tout son matériel et ses pellicules à la disposition de l'hôpital pour les « passer » à ce cinéma nouveau genre. La presse a loué cette initiative. Qu'une autre société offre un appareil, et les petits malades et les beaux anges qui les soignent auront leur cinéma. Toutes nos félicitations au C. I. E. C.

— On vient de présenter « Mossen Janot », d'après le chef-d'œuvre du grand poète catalan Angel Guimera. Ce film peut avoir du succès en Espagne.

TEODORO DE ANDREU.



MISS HILDA BAYLEY lisant « Cinémagazine » à MM. S. MORGAN et STEWART ROME

CINÉMAGAZINE A LONDRES

Une Visite aux Studios de "l'Alliance Film"

IL y avait longtemps que les studios de l'« Alliance Films » étaient fermés : les affaires ont dû être bien mauvaises pour cette compagnie dont le liquidateur se contente maintenant de louer les locaux à des sociétés plus prospères.

Et pourtant ces studios qui ont vu naître des films tels que « Carnaval » (avec Matheson Lang) ou « The Bohemian Girl », sont si vastes, si modernes que plus d'un producer, j'en suis sûr, serait heureux de pouvoir y tourner.

Un camion dont le moteur ronfle fortement stationne devant la petite grille d'entrée des studios. Le manager vient vers moi le visage souriant, et se met en devoir de me faire visiter les studios. M. Mirsland commence par me montrer l'usine électrique installée dans un petit pavillon, au milieu d'une vaste cour où l'on pourrait tourner aisément des extérieurs imposants. Puis, nous passons rapidement en revue les loges des artistes, le magasin des accessoires, le dépôt des meubles.

Enfin, nous voici dans le théâtre de prises de vues.

— C'est là que l'on tournera tout à l'heure, me dit M. Mirsland.

— Au fait, qui tourne chez vous, maintenant ?

— C'est Sydney Morgan. Depuis avant-hier il dirige un film, d'après un scénario de lui, dont le titre aurait été « Married love » si G. B. Samuelson n'avait commencé, avant nous, une bande du même titre, dont l'histoire est tirée de l'œuvre de l'auteur bien connu : Dr Marie Stopes.

— Et qui sont les principaux interprètes ?

— Miss Hilda Bayley qui vient de terminer son rôle dans « Le Scandale », et Stewart Rome qui se prépare à partir pour Paris où il paraîtra dans un film français. Venez, maintenant, conclut M. Mirsland, nous verrons quelques-uns des bouts du film que l'on vient de développer.

Et, installé dans la petite salle de projection, ayant à ma gauche Stewart Rome qui ne cesse de fumer, et à ma droite la charmante Hilda Bayley, je vois passer sur la

toile blanche des gros plans de ces deux artistes. La même scène est projetée trois ou quatre fois pour permettre au metteur en scène de choisir la meilleure. La photo est excellente, le jeu de physionomie des deux interprètes principaux me semble parfait ; je suis du reste obligé de donner mon avis à Miss Bayley qui ne cesse de m'interroger là-dessus.

Puis nous retournons au studio où un décor représentant une classe est planté. Sur trois pupitres on a disposé des boîtes de bonbons ou des bouts de chocolat et l'on appelle les trois gosses et leur gouvernante. Ce sont eux les héros du moment. Et Sydney Morgan, avec une patience d'ange, expose à ces nouveaux artistes ce qu'ils doivent faire.

— Toi, mon petit, dit-il à l'un, tu sucres des bonbons, tu places bien en vue cette petite ardoise où tu as dessiné la tête de ta gouvernante. Vous deux, continue-t-il en s'adressant aux autres, vous suivez attentivement ce que fait votre frère, je veux dire, votre ami. Lorsque la gouvernante vous surprendra en train de croquer des sucreries, vous faites la grimace ; sur sa demande vous lui remettez les boîtes de bonbons et vous vous tournez vers elle — en offrant le dos à l'appareil — pour suivre la leçon. Juste à ce moment, la porte de gauche s'ouvrira, votre mère, je veux dire madame (et il désigne Hilda Bayley) entrera dans la pièce suivie de ce monsieur, de son père, qui vous apportera des jouets. Vous courrez alors vers lui et vous l'embrasserez.

— Ouf ! dit alors Morgan en se tournant vers moi, c'est la scène la plus dure.

« Pourtant, l'un des gosses a l'air intelligent, je l'ai vu du reste sur l'écran, tout à l'heure, dans les quelques scènes que l'on avait projetées et je le trouve « épatant ».

Tandis que l'on répète, je m'approche de S. K. Winston, venu d'Amérique et qui a aidé à la production de films anglais importants, et lui demande de me raconter l'histoire que l'on a baptisée : « *The woman who obeyed* ».

— C'est plutôt une étude de la vie conjugale, me dit-il.

« Il y aura dans ce film un homme très riche (Stewart Rome) qui s'occupe trop de ses affaires et oublie sa femme (Hilda Bayley) ; un peintre, ami de la maison (Gerald Ames) qui essaye de courtiser la délaissée sans y réussir.

« Les gosses jouent un rôle assez important dans cette histoire, c'est eux qui feront pour ainsi dire les sujets de brouille et de réconciliation entre les deux époux. »

— Savez-vous, me dit Hilda Bayley, que cela nous est très difficile de faire du cinéma à nous autres anglais. Nous devons tellement bouger les lèvres pour parler et pourtant tous nos metteurs en scène préfèrent que nous parlions. Tandis qu'en français,

c'est si facile de parler à l'écran... lorsqu'on connaît la langue.

Hilda Bayley qui a emporté un excellent souvenir de la France, me promet une interview sensationnelle.

— Croyez-vous, me demande-t-elle, que les acteurs de théâtre font de bons artistes de ciné, ou supposez-vous que ceux qui ont joué sur la scène ne deviendront jamais des vedettes de l'écran ?

— Ma foi, je suis bien embarrassé pour vous répondre... je n'ignore pas que vous avez récolté des lauriers au théâtre...

Et la gracieuse artiste se sauve à l'appel de son nom.

L'attention des interprètes, des opérateurs, du metteur en scène est toujours concentrée sur l'épisode de la classe ; Morgan explique toujours et les gosses, tout en écoutant leur maître, ne cessent de sucer des bonbons.



« *Love, life and laughter* » le nouveau film de George Pearson (nos lecteurs se souviennent que cette bande avait été baptisée « *Tip-toes* ») vient de remporter le plus éclatant succès à sa présentation.

Pearson nous a conté l'histoire d'une pauvre fille, (Miss Betty Balfour) dont l'ambition est de devenir une actrice célèbre, et d'un romancier, pauvre comme elle, qui, malheureusement, ne semble pas animé du désir de réussir.

Et les deux jeunes gens se promettent de se réunir dans leurs petites mansardes, longtemps plus tard, à une date fixe, pour y exposer le bilan de leur passé.

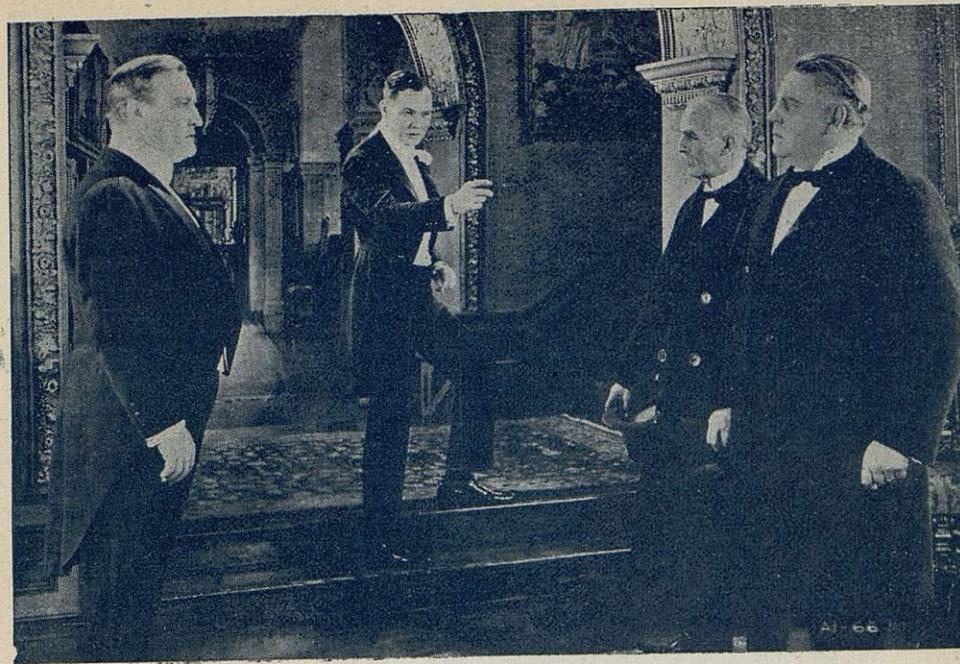
Betty Balfour, devenue une étoile de music-hall célèbre, est à l'heure à cet étrange rendez-vous. Par contre, son compagnon qui a connu la misère la plus noire, envoie une lettre de son lit de mort pour s'excuser.

Telle aurait été cette excellente et originale histoire dramatique, si George Pearson avait pu la tourner telle qu'il l'a conçue. Malheureusement, les exigences du public anglais qui préfère les films à « épilogues heureux » ont fait modifier cette fin tragique. Et Pearson, obligé de chercher, vient de crier « Eureka ». L'histoire entière suit le sujet que le jeune auteur a traité dans son roman. Vous devinez la fin maintenant.

Nous pardonnons bien vite cela à cet excellent producteur dont le talent, comme metteur en scène et comme auteur de scénarii est incontestable : il a dû seulement se soumettre aux exigences des directeurs de cinéma.

Quant à Betty Balfour, c'est, à notre avis, sa meilleure création. Nous ne devons pas oublier de citer aussi Harry Jonas un nouvel acteur qui tient le rôle du « jeune écrivain ». A leurs côtés Frank Stanmore et Miss Anne Esmond, ont réussi à nous divertir.

MAURICE ROSETT.



A gauche : STANTON HECK. Au centre : CHARLES RAY, dans « *L'Audace et l'Habit* ».

LES GRANDS FILMS

L'AUDACE et L'HABIT

SI vous n'êtes pas encore parfaitement convaincu que « la fortune sourit aux audacieux », si vous doutez encore de l'efficacité d'un vêtement bien coupé, si vous aimez Charles Ray — et comment peut-on ne pas l'aimer — vous irez voir *L'Audace et l'Habit* où le sympathique artiste, parfaitement entouré, met au service d'un scénario original et amusant, toute sa fantaisie, tout son talent de parfait comédien et de sportman accompli.

« Simple ouvrier dans la boutique d'un tailleur, John Paul cherche le moyen de sortir de sa misérable condition. C'est un penseur qui lit beaucoup et qui se croit capable de résoudre le problème difficile de l'union entre le capital et le travail, produit par un vêtement bien coupé.

Un soir, ayant endossé un habit qui lui a été confié pour être repassé, il se rend à une réception donnée par un riche banquier de New-York. Après d'innombrables péripéties, John Paul réussit non seulement à se faire passer pour un invité, mais aussi à être présenté à Abraham Nathan, Président de l'Océanic Steamship, qui l'invite à prendre part le lendemain à une croisière sur son yacht et qui, en remerciement d'un service rendu, lui offre une situation intéressante à l'Océanic.

John Paul aime secrètement Tanya, la fille de son ancien patron. Cette dernière, bien que fiancée à Gustavus ne cache pas à son futur mari son amour pour John Paul.

Furieux de se voir éconduit, Gustavus décide de ruiner son rival. Il sait que les ouvriers se mettront en grève si un accord promis par John Paul ne leur est pas remis à une heure indiquée. Gustavus cherche à empêcher par tous les moyens possibles la remise de cet engagement... mais il échoue.

Il ne se tient cependant pas pour battu et s'entend avec les reporters de plusieurs grands quotidiens afin de faire paraître en première page un article relatant l'histoire de John Paul Bart, simple ouvrier tailleur, qui, sous l'habit d'un de ses clients, joue depuis quelque temps un rôle d'imposteur.

John Paul, désabusé, retourne à la boutique où Tanya l'attend toujours. A peine est-il arrivé que la porte s'ouvre laissant entrer Abraham Nathan : « Que faites-vous ici, lui dit-il, et pourquoi n'êtes-vous pas à votre bureau de l'Océanic ? » Loin de lui reprocher son passé, Nathan lui rappelle, au contraire, que Lincoln de simple ouvrier qu'il était... John Paul retourne dans le riche milieu où il est arrivé grâce à un habit ; il y convie la gentille Tanya et se l'attache pour toujours en lui mettant au doigt un petit anneau d'or. »

Parmi toutes les scènes amusantes, spirituelles, voir sentimentales qui émaillent cette charmante comédie, il en est une que j'ai particulièrement appréciée tant le jeu fin, intelligent de Charles Ray y a de relief. Je veux parler de son arrivée à la réception du riche banquier, réception à laquelle il ne fut jamais invité et où il s'introduit par subterfuge. Il ne connaît personne, et il lui faut donner l'illusion de connaître tout le monde ! Il lui faut surtout sembler appartenir à ce milieu riche et distingué — lui pauvre petit tailleur — il lui faut aussi vaincre son trac, et faire le grand seigneur, alors qu'il n'a pas même un dollar en poche ! Toute cette scène où il est presque constamment seul sur l'écran a été traitée par le sympathique artiste avec un brio, une vérité saisissante.

Les « United Artist's » se devaient d'éditer les films de Charles Ray qui ne peuvent que rehausser l'éclat de la production non des « Bigs Four » mais des seven ou eight « Bigs » puisque Nazimova, Hart, Jack Pickford... se sont joints aux quatre fondateurs de la brillante association.

A. T.

SCÉNARIOS

RISQUETOUT

7^e Epis : TRAQUÉ

A New-York, pour mieux garder chez lui les jeunes filles, ainsi que Brinkley, Marlow, grâce à un médecin complaisant, fait mettre la ville en quarantaine. Le cordon sanitaire n'empêche pas Anna de partir avec l'écharpe et Nancy de se lancer sur ses traces. Miss Kellog manque le train de Miss Haviland et monte dans le convoi suivant. Lorsque Laurent s'y présente, Marlow et ses aides se jettent sur lui. Il parvient à s'enfuir à motocyclette, mais se heurte contre un rocher. Ses ennemis ont vu l'accident ; ils s'élancent, mais Risquetout bondit sur un cheval et longe la voie ferrée. D'un train qui passe, une femme agite un mouchoir. Laurent reconnaît Nancy ; il force l'allure de sa bête et saute dans le wagon.

Une fois arrivés à la fabrique, à la suite d'une lettre mystérieuse, Nancy s'éloigne. Laurent marche sur ses pas. Il arrive ainsi dans la maison des bois de Miss Haviland et trouve une occasion de rentrer en possession de l'écharpe. Découvert et traqué, il se réfugie dans une benne de funiculaire. Tigerly l'a vu, il coupe le câble et Risquetout est précipité dans le fleuve.

TAO

7^e Epis : DE PARIS A DAKAR

RAYMONDE croit s'être trompée de porte, mais Taô la retient. « Vous n'avez rien à craindre, lui dit-il, car je vous aime ! » Et comme Raymonde outrée veut s'échapper, il jette le masque. « Vous êtes ruinée, déshonorée ; si vous acceptez mon amour je puis faire de vous la plus heureuse des femmes ! » La jeune fille le repousse ; une lutte s'engage dont l'issue ne serait pas douteuse si, à ce moment, Bilboquet n'enfonçait la porte de la chambre. Taô a le temps de fuir.

En Afrique, Chauvry et Soun ne se sont pas découragés ; un homme qui ressemble étrangement à M. de Sermaize a été vu sur la côte ; il se dirige vers Konakry. Ils l'y suivent et arrivent dans un bouge.

C'est l'heure de la sieste ; Chauvry va prendre un repos bien gagné, en engageant Soun à l'imiter.

Soun se méfiait à juste titre. Voici qu'arrivent plusieurs hommes à faces patibulaires conduits par Hersen et par Sermaize lui-même. Ils se dirigent vers la chambre de Chauvry, mais Soun a le temps de bondir, de frapper à cette porte et de crier : « Eveille-toi... fuis ! » Elle est rapidement maîtrisée et emportée par Hersen, mais averti, Chauvry a pu s'échapper.

Dans la brousse sénégalaise, il fuit, appelant sa fidèle Soun ; il arrive au bord du fleuve, au moment précis où Hersen va précipiter dans le courant la courageuse fille. Sermaize et son escorte surviennent. Désormais tout espoir est perdu pour Chauvry ; il toise le banquier et lui crache à la face son mépris. Sermaize ricane. Et il lève son fusil sur le jeune couple.

L'Almanach du Cinéma
pour 1923

contient des articles de ROBERT FLOREY, GUILLAUME DANVERS sur la production en 1922. Un article curieux sur les « Origines du Cinéma », par ROLLINI, avec la reproduction des premiers films des Frères LUMIÈRE.

L'Almanach contient, en outre, la liste de tous les films présentés en 1922, les biographies des principaux metteurs en scène et de nos grandes vedettes de l'écran. Les adresses de tous les artistes français et étrangers. Le répertoire de toutes les maisons de production et de toutes les salles de cinéma de Paris, départements et Colonies. Etc., etc.

Prix 10 fr., cartonné 15 fr.

Joindre le montant à la commande

CEUX QUI PARTENT EN AMÉRIQUE

MANUEL CAMÉRÉ

CINÉMAGAZINE vient de recevoir la visite d'un sympathique artiste qui, à l'instar de Charles de Rochefort, de Maurice de Canonge et d'Armand Tallier, s'embarque à bord du « Paris » et va tenter la chance en Amérique et aborder l'objectif dans les studios yankees.

On connaît la carrière de Manuel Caméré. D'origine argentine, habitant la France depuis vingt ans, il s'était tout d'abord orienté vers le théâtre et avait interprété maints drames, en tournées, en Italie, avec Grossi. On l'applaudit dans toute la Péninsule, puis le cinéma l'attira.

Manuel Caméré parut d'abord à l'écran sous la direction de Louis Feuillade. Il tint un rôle antipathique dans *Tih Minh*, le ciné-roman, interprété par Mary Harald et fut, aux côtés de Leubas, l'espion de *Vendémiaire*.

Puis dans *La Nouvelle Aurore*, de Violet et René Navarre, Caméré incarna de nouveau un traître. Enfin, *Vers l'Argent*, de Plaissetty, dont il fut le protagoniste, nous le montra en jeune premier, pratiquant tous les sports. Dès lors il ne devait plus abandonner les grands rôles : Dans *Stella Lucente*, de d'Auchy ; *Le Diamant Vert*, de Marodon où l'artiste risqua sa vie au cours d'une chevauchée ;

La Brèche d'Enfer, de Caillard, il se fit tout particulièrement remarquer.

Puis, ne tournant plus, Caméré s'était retiré à Dieppe... mais le cinéma lui manquait... Ne pouvant tourner en France, le sympathique interprète s'est dirigé vers l'Amérique vers laquelle il vogue à l'heure actuelle et où l'accompagnent nos vœux les



MANUEL CAMÉRÉ

plus chaleureux de réussite. Son passé artistique n'est-il pas un gage appréciable ? Puisse Hollywood l'accueillir avec sympathie et lui faire interpréter des rôles à sa taille.

A. B.

ÉCHOS

Raquel Meller en Amérique

Le *Movie Weekly*, consacrant un long article dans un de ses derniers numéros aux *Opprimés* et à Raquel Meller, annonce que la belle artiste, après avoir tourné *Violettes Impériales* sous la direction d'Henry Roussell, s'embarquerait pour les Etats-Unis et qu'elle paraîtrait à New-York dans le courant de l'hiver prochain.

Que les temps sont changés !...

Abordant la question du prix d'entrée dans les salles, le *Kinematograph Weekly*, de Londres, constate que, avant la guerre, on payait cinquante centimes aux premières places pour entrer au Pathe-Cinéma, alors sis à Paris, rue Favart (à la place de Marivaux). Les enfants étaient admis pour 15 centimes... Le prix de la location des films fixé à 30 centimes par mètre pour la première semaine, revenait à un centime et demi à la cinquième... Quand reverrons-nous cet âge d'or ???

La Ville Eternelle

C'est le titre d'un nouveau film américain que Barbara La Marr va venir très prochainement tourner à Rome.

Le prochain film de Mabel Normand

Mabel Normand qui, depuis *Molly O'* et *Suzanna*, c'est-à-dire depuis son voyage en France, n'avait pas reparu au studio va tourner, sous la direction de Mack Sennett, un nouveau film *The Extra Girl* (La Figurante).

Mignon et Faust à l'écran

On vient de terminer outre-Rhin deux grands films : le premier, en couleurs, *Mignon*, tiré du roman de Goethe, le second, *Margarethe* (Faust) réalisation cinématographique du célèbre opéra. L'Art Muet va décidément s'adjuger tout le répertoire, *Carmen*, *Samson et Dalila*, *Marouff*, etc., etc., ayant déjà été mis à l'écran.

De Griffith à Sjostrom

Joseph Schilkraut qui interpréta le rôle du chevalier de Vaudry dans *Les Deux Orphelins*, de Griffith, et qui, depuis, n'était pas retourné au studio vient d'être engagé par Victor Sjostrom pour tenir le principal rôle de *The Master of Men*, la première production tournée en Amérique par le réalisateur suédois.

Les « Opprimés » en librairie

Voici, grâce à MM. Henry Roussell et Ferri Pisani, évoquées avec une rare précision les figures de Philippe de Hornes et de Conception de Playa Serra, dont les amours se déroulent dans une atmosphère de conspiration et de luttes de religion.

Tourneur tourne...

Maurice Tourneur ne se contente pas de mettre en scène *The Brass Battle*, il y fera son apparition comme acteur aux côtés de Barbara La Marr.

Manon Lescaut

Le célèbre roman de l'abbé Prévost, jadis réalisé par les Italiens, et qui devait, il y a un an, être tourné en France par Germaine Dulac va être prochainement adapté à l'écran outre-Rhin.

Avis

Un de nos abonnés, propriétaire du phare de Fatouville, situé à l'entrée de la Seine, entre Honfleur et Berville-sur-Mer, sur le plateau (vue splendide sur la rade du Havre, Le Havre et le Cap de La Hève) mettrait ce phare à la disposition de metteurs en scène, désireux de tourner dans ces parages.

Jackie et sa « jeune première »

Jackie Coogan, à l'instar de ses grands camarades, va avoir une jeune première... C'est la toute petite Priscilla Dean Moran qui, orpheline, vient d'être recueillie par les parents de Jackie. Le Kid est, paraît-il, enchanté de sa nouvelle camarade qui doit tourner dans son prochain film.

Le Roi de Paris

Voici la distribution du grand film en quatre époques de Maurice de Marsan et Charles Maudru, d'après le roman de Georges Ohnet, que présentera bientôt Aubert :

Clavel de Larroque (Jean Dax) ; Duchesse de Derstein (Suzanne Munte) ; Lucienne Maréchal (Germaine Vallier) ; Juliette (Olga Noël) ; Clémence Herbillon (Prémère) ; Fanny (Jacqueline Arly) ; Mélanie Lascart (Maggy Deval) ; Jean Hiénard (Jean Peyrières) ; Roger Brémont (Maurice Thorèze) et Fregose (Mafer).

Lincoln à l'écran

La Naissance d'une Nation, de Griffith, avait déjà évoqué maints épisodes de la vie du grand Américain, Abraham Lincoln. Une compagnie d'outre-Atlantique vient de réaliser *La Vie dramatique d'Abraham Lincoln* retraçant toute l'existence du célèbre homme d'Etat.

Paillasse

La Samuelson Film Cie vient d'achever en Angleterre la réalisation de *Paillasse*. De nombreux extérieurs de ce film avaient été tournés en Italie. Adelqui Millar interprète le rôle de Paillasse. Lillian Hall Davis et Frank Dawe sont ses partenaires.

On tourne...

— Au studio de Vincennes, M. André Hugon réalise en ce moment *La Rue du Pavé d'Amour*. Mlle Sylvette Fillacier, MM. Jean Toulout et Debucourt en seront les principaux interprètes.

— André Deed, l'amusant interprète de Taô, vient d'être engagé par la Cie Française du Film pour interpréter *Le Nègre du Rapide 13*, comédie tirée du livre de Jacques Delsange. L'action se passe dans le métro, et la nuit dans le rapide Paris-Le-Mans. Gageons que *Le Nègre du rapide 13* ne nous donnera pas d'idées noires.

— M. Henri Baudin, qui vient de terminer son double rôle de Jacques Garand et Paul Harmand dans *La Portense de Pain*, va commencer très prochainement à tourner *Le Petit Jacques*, d'après Jules Claretie.

Il interprétera dans cette production que réalisera Georges Lannes, le personnage de Noël Rambert.

« L'Albert Capellani Production »

Nous apprenons de bonne source que M. Albert Capellani va créer sa propre compagnie de production. Il a l'intention de tourner quatre grands films chaque année pour lesquels il s'est assuré des débouchés intéressants en Angleterre et aux Etats-Unis. Nous adressons nos meilleurs vœux de réussite au sympathique metteur en scène.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

AMOUR (*Eclipse*). L'ILE SANS AMOUR (*Pathé*). LES GRANDES CHASSES DE L'AFRIQUE EQUATORIALE (*Gaumont*).

Mon confrère Léon Moussinac écrit un jour, au lendemain de la présentation d'un film en couleurs que l'on lança à grand renfort de publicité : « La technique cinématographique s'enrichit avec une puissance qu'aucun art ne connut jamais... Demain, aussi, la couleur. Car demain, il y aura à l'écran d'admirables lithographes, d'admirables aquafortistes, mais aussi quelques admirables peintres. »

Hélas ! comme ce demain paraît lointain ! inaccessible presque, lorsqu'on vient de voir *Amour*, autre production en couleurs que l'on nous montre en ce moment.

Peut-être aurons-nous

un jour, j'en accepte l'augure sans le souhaiter énormément car la symphonie en noir et blanc d'un film richement éclairé me satisfait pleinement, quelques admirables peintres, mais il est certain que nous n'avons encore aujourd'hui, les résultats le prouvent, que de bien pauvres fabricants de cartes postales.

Tout juste constate-t-on, dans *Amour*, un progrès dans le repérage des couleurs, mais quelles couleurs ! J'ai le souvenir d'un tablier bleu et d'une toilette rouge !! Les décors ont été réalisés dans une note juste, c'est-à-dire neutre. Je n'ai, par contre, pu démêler la teinte, même approximative, des cheveux des personnages. Tantôt blond, ou châtain très foncé, le jeune premier me parut à plusieurs reprises être très « argenté ».

Toutes ces restrictions faites, ce film ne manque pas de réelles qualités. Si le scénario pêche un peu par l'in vraisemblance — mais n'y sommes-nous pas habitués — la mise en scène est très réussie. De très beaux intérieurs, meublés avec tact et même souvent avec goût, servent de cadre à Louise Glaum, excellente artiste, jolie, sensible et très émouvante quoique desservie toujours par ces fâ-

cheuses couleurs qui nuisent à l'intensité de ses expressions.

**

Si j'avais eu à vous parler de *L'île sans Amour* au moment de sa réalisation, c'est-à-dire il y a quatre ans, nul doute que sans réserve je vous en aurais dit le plus grand bien.

J'aurais certainement vanté sa mise en scène et sa photographie, trouvés les éclairages parfaits, les mouvements de foule bien menés, l'interprétation sans reproche, le scénario, une très belle œuvre, riche en mouvements.

J'aurais été indéniablement très emballé par ce film, il y a quatre ans, puisqu'aujourd'hui encore — et pourtant quels progrès n'a-t-on pas faits depuis cette époque — je dois reconnaître en termes moins exaltés simplement toutes les qualités de ce film.

Mais, ne trouvez-vous pas un peu agaçant de devoir juger une œuvre intéressante au point de vue retrospectif ? De dire à tout moment :

« C'est vraiment très bien... surtout pour l'époque où cela a été réalisé ! »

Car quelles que soient les qualités techniques de cette production, il est certain que rien ne nous a surpris, rien que le scénario qui, très « ciné », développe un thème fort beau, très humain :

« Dans une île perdue, à l'époque où les hommes n'étaient encore que les esclaves dociles des éléments, vivait une peuplade où l'amour n'était pas encore né. Ces gens ne connaissaient ni le désir, ni la haine, ni l'amour, donc ignoraient la jalousie.

Mais un jour la mer amena une femme inconnue, qui dit s'appeler Eva. Elle ne res-



« L'île sans amour »

semblait point aux femmes de l'île... et les hommes furent troublés.

Les jours de paix disparurent, car l'amour était né et avec lui la douleur, la passion, la haine et la guerre.

Alors Eva fut prise de remords : « Lorsque je suis venue, dit-elle, l'île n'était que fleurs et sourires. Par ma faute tout a été anéanti. Laissez-moi partir. » Mais tout le peuple tombant à genoux répondit : « Tu nous a appris à souffrir, tu nous a appris à aimer ! Nous savons maintenant que nous avons un cœur ! Apprends-nous tes secrets, reste avec nous ! »

De très beaux et pittoresques extérieurs, une figuration nombreuse et bien dirigée encadrent les principaux personnages de ce « rêve poétique ».

Qui pouvait mieux qu'Elmire Vautier incarner la troublante Eva, être de charme, de beauté. Son jeu intelligent, son impeccable plastique en ont fait réellement une Eve victorieuse.

Ses « victimes » l'entourent parfaitement. C'est d'abord Renée Sylvaire, épouse et mère douloureuse, d'une rare sensibilité. C'est aussi Pierre Delmonde pittoresque, dans un rôle de brutalité, c'est enfin Jean Legrand, auquel je ne ferai qu'un léger reproche : pourquoi diable ! n'a-t-il pas sacrifié sa moustache ! Elle lui donne dans cette atmosphère sauvage une apparence trop moderne qui surprend et choque un peu.

**

Alors que nous subissons à Paris une température peu clémente, nous sommes portés à songer aux pays plus favorisés que nous par le soleil. *Les Grandes Chasses de l'Afrique équatoriale* paraissent à leur heure. Ce que j'ai surtout admiré dans les magnifiques tableaux que ce film nous évoque, c'est non seulement la photographie qui est impeccable, les scènes documentaires hors de pair, mais surtout les épisodes de chasse qui peuvent compter parmi ce qui a été fait de mieux dans le genre. Ce film, par l'adresse qui a présidé à son exécution, intéresse autant, sinon plus, qu'un drame ; puisqu'il sait à la fois amuser et instruire.

ANDRE TINCHANT.

LES ARTISTES
« de Vingt Ans après »
DEUX
 Pochettes de 10 Photos
 Chaque : Franco 4 francs
 en timbres, chèque postal ou mandat

Les Présentations

PATHÉ-CONSORTIUM

UN BON PETIT DIABLE. — Grâce à René Leprince, la bibliothèque rose fait son apparition à l'écran. Le célèbre ouvrage de la comtesse de Ségur amusera petits et grands. L'interprétation en tête de laquelle figurent le jeune Rauzena, Mmes Bérandère et Mad. Erickson et M. Charles Lamy, toujours aussi comiquement pittoresque est, en tous points, digne d'éloges.

VITAGRAPH

LA FLEUR DU NORD. — Ce drame d'aventures, qui se déroule au Canada, est remarquable tant par la beauté des sites que par sa mise en scène fort adroite.

L'énergique Philip Whittemore dirige une exploitation forestière. Jaloué par son collègue Thorpe, il ne tarde pas à entrer en lutte avec celui-ci qui, usant de chantage, se fait passer pour le père de Jeanne, la pupille du chevalier d'Arcambal, un honnête homme. Fort heureusement la bravoure de Philip, l'amitié d'une tribu indienne contribueront à faire démasquer le misérable et Philip épousera Jeanne.

La Fleur du Nord (Flower of the North) est interprété par une pléiade de bons artistes en tête desquels figurent Pauline Starke, tout à fait charmante dans le personnage de Jeanne, et Henry B. Walthall, un Philip des plus sympathiques. Harry Northrup (Thorpe), Joe Rickson (Peter), Jack Curtis Blake, Emmett King (d'Arcambal), Mac Dougal (Walter Rodgers), William Mc Call (Cassidy) et Vicente Howard (Iachigo) interprètent leurs rôles avec conviction.

Paramount

LE PRIX DU SANG. — Un des moins bons de la série... Les sous-titres abondent... L'action est monotone, surtout au début, l'exposition lente. Les vues de la fin, l'attaque des Indiens, de belles attitudes de William Hart parviennent à intéresser, mais qu'il y a loin de là à *Pour sauver sa race* et à *L'Homme aux yeux clairs* !

Helen Holly et Vola Vale sont les partenaires de William Hart qui eut pu mieux faire, et nous le prouvera, je l'espère, sans tarder.

UNITED ARTISTS

TESS AU PAYS DES HAINES. — Les admirateurs de Mary Pickford, ceux qui goûtent particulièrement son genre de petite fille à boucles blondes, aimeront ce film, malgré quelques enfantillages.

Tess, fille de pêcheur, voit son père injustement accusé de crime... Elle défendra énergiquement l'innocence du prisonnier tout en secourant les affligés, au risque de se compromettre et épousera enfin son riche amoureux, le jeune Fred, qui, ayant un moment douté d'elle, est revenu bien vite de son erreur.

La « fiancée du monde » interprète avec un entrain endiablé son rôle de petite pêcheuse peu raffinée... Elle est Tess, une Tess étonnante de vie, de jeunesse. A ses côtés Lloyd Hughe incarne un jeune premier des plus sympathiques et David Torrence « un vilain » qui sait faire frémir le public. Gloria Hope (Teola Graves), Robert H. Russel (Dan Jordan), Charles Stevenson (le juge), Jean Herschott (Ben Letts), Danny Hoy (Egra Ongman) et Forrest Robinson (papa Skinner) interprètent avec vérité leurs rôles respectifs.

Les scènes de *Tess au pays des Haines (Tess of the Storm Country)* sont photographiées de main de maître.

FOX - FILM

L'AMOUR QUI TUE. — La triste héroïne de ce drame a fait trois victimes : elle a causé la mort d'un père de famille, poussé un jeune homme au suicide, et elle m'a assommé... Je suis resté positivement ahuri en assistant aux péripéties de ce film qui, finissant tristement, nous représentant le mari, la femme et l'amante, eut été impitoyablement refusé aux Etats-Unis, venant de chez nous. Pourquoi nous exhiber alors une pellicule yankee contenant tous les « défauts » que l'on reproche là-bas à nos productions.

Estelle Taylor, Lewis Stone, Irène Rich, Marjorie Daw, Mahlon Hamilton et Richard Dix font tout leur possible pour rendre intéressant un scénario bien photographié et bien mis en scène, mais combien banal !...

Etablissements L. AUBERT

LA LÉGENDE DE SŒUR BEATRIX. — Voilà certes le meilleur film que nous ait donné Jacques de Baroncelli... La touchante légende de la novice Béatrix désertant le couvent pour se marier avec le beau sire Jehan de Gormond puis revenant après avoir

subi toutes les tritesses et tous les malheurs de la vie... le surprenant miracle de la Vierge qui remplace l'absente jusqu'à son retour, tout cela constitue un scénario des mieux choisis, tout cela a fait réaliser une suite de fresques moyennageuses qui sont un véritable plaisir pour les yeux.

Si l'art du photographe constitue une des principales causes du succès du film, si les décors de l'époque nous ont été scrupuleusement restitués, l'interprétation n'en demeure pas moins remarquable. En tout premier lieu, Sandra Milowanoff a créé, avec une vie, un mysticisme intenses, le doux personnage de Béa-



SANDRA MILOWANOFF et ERIC BARCLAY, dans « La Légende de Sœur Béatrix »

trix... Ses attitudes, ses expressions, surtout à la fin du film, nous prouvent les énormes progrès qu'elle a accompli depuis les ciné-romans de Feuillade. Eric Barclay, sympathique Jehan ; Suzanne Bianchetti, troublante Nildor, et Mme Brindeau accompagnent avec succès sur l'écran cette émouvante protagoniste.

La Légende de Sœur Béatrix nous change de la banalité ordinaire des scénarios et nous transporte dans un monde de rêves. Son réalisateur, son éditeur et ses interprètes recueilleront, sans aucun doute, l'approbation du grand public.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Aphrodite. — Dans *La Dame de Monsoreau* c'est Jean d'Yd qui interprète Chicot, et Carjol prête sa bonhomie à Gorenflot. J'espère comme vous que la lecture de *Cinémagazine* vous aura désencajardée ; ce sera encore une bonne action de plus à son actif. Je suis de votre avis, et me suis considérablement ennuyé à la présentation du film dont vous me parlez. Ses protagonistes sont Louise Glaum et James Kerkwood... Et puis, quelle psychologie !!! *Hurle à la Mort* peut être rangé parmi les bons films. Le chien Stroutheart y est extraordinaire.

Le Cheik. — 1° Chevalier peut faire un excellent comique, mais il faut pour cela qu'il soit naturellement bien dirigé et que sa fantaisie soit mise au service de scénarios intéressants. Et tout cela est rarement le cas jusqu'aujourd'hui. 2° Vous êtes un peu sévère, mais il y a beaucoup de cela. Ce jeune metteur en scène promettrait mieux ! 3° On n'abuse jamais de ce qui est beau et intéressant ! et c'est le cas, je trouve, du masque de Séverin-Mars.

The Sherry Boy. — 1° *La Dame aux Camélias* est un film quelconque où Nazimova m'a terriblement déçu. Combien j'ai préféré *L'Occident*, *Hors la Brume* et *La Lanterne Rouge* ! 2° Georgette de Nérès a fait du cinéma en passant. Depuis *La Nouvelle Mission de Judea*, elle n'a plus tourné et ne reverra probablement pas le studio. Nous ne possédons pas son adresse. 3° Vous n'êtes pas encore très nombreux, mais faites des adeptes.

Pearl White. — A mon avis, le film en épisodes est nuisible au progrès du cinéma, à part quelques rares exceptions. Nous publierons d'ailleurs incessamment un article sur ce genre que je préfère certes aux attractions mais qui ne me ferait pas déranger pour me rendre au cinéma. Nous traiterons également la question des films d'aventures en une seule fois qui sont, hélas, trop peu nombreux dans notre cinéma. *Fautive* est un des derniers films produits par la Fox-Film et interprétés par Pearl. J'ignore le nom de son auteur... Ce film vous a-t-il donc intéressé à ce point ?... Son scénario, sa technique ne sortent pas de l'ordinaire. Nous n'avons pas abandonné les petits recensements artistiques et sentimentaux, et vous les verrez reparaitre prochainement.

Mary Pickford. — 1° Dans les trente-cinq ans. 2° Roanne étant fort aimable ne manquera

pas de vous envoyer sa photo. 3° Pour Haïman, recommandez-vous de *Cinémagazine*, peut-être aurez-vous satisfaction. Le mauvais temps a contrarié la prise de vues de *l'Orphelin Roi* qui est déjà commencé. 4° Charles de Roche ne nous a pas fait part de ses intentions.

Joliris. — Pathé-Consortium présente ses films tous les mercredis matins à la Mutualité. L'Universal m'indiquant la plupart du temps qu'un nom de vedette dans ses distributions, il m'est impossible, du moins jusqu'à présent, de vous donner ce renseignement.

Mano Rennes. — 1° *Li Hang le Cruel* : Tsin Hou. 2° Ce partenaire de Pearl White : Warner Oland, américain. Mosjoukine est, à mon avis, un des meilleurs artistes cinématographiques que nous connaissions.

Deux Pommes. — 1° Si vous aviez lu *Cinémagazine* avec intérêt vous auriez appris dans un récent numéro le retour au cinéma de Fatty Arbuckle. 2° Biscot est en tournée de concert pour le moment. 3° Il est à souhaiter que l'on ne tourne pas *Le Vicomte de Bragelone*. 4° Le Gaumont-Palace.

Iris des Montagnes. — Je goûte comme vous l'admirable talent de Charles Ray. *La Cloche de Minuit* est une de ses meilleures créations. Quant à Etchepare, c'est un vieil habitué du studio et je suis charmé qu'il vous ait plu. 1° Robert Saidreau tourne *Ma Tante d'Honfleur* avec Armand Bernard. 2° Oui. 3° *Les Aventures du Capitaine Barclay* avaient été d'abord titrées *Un loup de mer*, mais un film du même titre ayant paru dernièrement il y a eu changement. 4° Le seul nom qui ait été donné par Pathé est celui d'Anita Stewart.

Ami 1420. — 1° Gina Rely est toujours en France, il est probable qu'elle tournera prochainement chez nous. 2° Nous vous avertirons en temps voulu. 3° Certes, tout ne sera pas filmé, et puis, n'avons-nous pas une censure au cinéma ? Des films plus innocents ont été amputés... semblable sort paraît réservé à celui qui vous inquiète.

Rose du Rail. — 1° Cette artiste des plus fantasques éprouve de temps en temps le désir de faire des blagues, plus ou moins spirituelles, il est vrai. Il s'agit donc d'une élucubration de ce genre et non d'une inimitié personnelle. 2° Gladys Walton est une des ingénues les plus délicieuses d'Amérique. J'aime aussi Gina Rely que je préfère brune. 3° Madeleine Guitty est, en effet, une des artistes de composition les plus pittoresques qui existent.

NOS CONCOURS

Afin de permettre à nos nombreux lecteurs étrangers de participer à notre concours de LA PETITE FILLE PHOTOGENIQUE, nous avons décidé de fixer au 30 juin la date limite de réception des bulletins de ce concours qui s'annonce des plus brillants.

Si vous vous intéressez
au Cinéma vous lirez

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant Spécial de Cinémagazine aux Etats-Unis

Prix : 10 francs

Suz. 1° Dolorès : Norma Talmadge. 2° J'ai beaucoup aimé le *Marchand de Plaisirs*. 3° Votre question m'embarrasse terriblement ! Quoi que n'étant pas de votre avis concernant Chaplin, je partage vos goûts, pour les autres artistes.

M. Duart. — Aimé Simon-Girard ne mérite pas votre courroux. Il est actuellement fort occupé et tourne un *Drane au Carlton-Club*. Son amabilité coutumière nous fait penser qu'il vous donnera satisfaction, mais soyez patiente... vous n'êtes pas la seule. Quant à vos artistes préférés, je les aime également beaucoup, mais je conserve une admiration toute particulière pour Douglas. Chaplin, Jackie Coogan, Mary Pickford, etc... Vous oubliez que le cinéma ne vient pas exclusivement de France, et qu'il est international. Certes, j'ai une sympathie toute spéciale pour nos excellents interprètes, mais je ne suis pas partisan du chauvinisme à l'écran. Marea Capri et Lucien Dalsace : studios Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes. Eric Barclay, 34, rue Marbeuf.

Bizuth Géant. — René Cresté est mort le 2 décembre 1922. Soyez donc satisfait, mais il me semblait bien l'avoir déjà indiqué.

Petite Madame. — Bon séjour à La Flèche. Je partage votre admiration pour Vanel.

Filleule d'Iris. — 1° Vous verrez ces deux films, chère filleule, au cours de la saison prochaine. 2° *Sherlock Holmes contre Moriarty* a été tourné en Amérique, en Angleterre et en Suisse. 3° Ces deux films paraîtront fort probablement au cours de la saison prochaine. Vous avez raison de les attendre, ils en valent la peine.

Frou-Frou n° 2. — Quarante francs par an, 21 francs pour 6 mois, 12 francs pour 3 mois.

Jännik. — Le Courrier des Amis vous est accordé d'office. Je partage vos goûts. De votre avis pour *La Roue* et *Jocelyn*. *Vent Debout* est un des meilleurs films de René Leprince.

Mars. — Je vous félicite de votre propagande, ardente cinéophile. J'ai de mon côté fort goûté *Jocelyn*. Quant au second film il donne une piètre idée du film français et nous fait souhaiter qu'il n'ait pas de suite. Le comique dont vous parlez n'a pas réussi à « percer »... Il ne possédait d'ailleurs aucun talent, aucun don sérieux pour devenir populaire. De votre avis pour les artistes.

Message des dieux. — Entendu pour la visite au studio et les conférences. Vous serez d'ailleurs prévenue en temps voulu par la voie de « Cinémagazine ».

Miss Pompadour. — Wanda Hawley tourne en Angleterre et nous ne connaissons pas son adresse pour le moment. Gloria Swanson : Lasky Studio 6284 Selma Avenue, Hollywood ; Rieffler, 3, rue des Solitaires.

Lilas Blanc. — Vous vous êtes méprise sur les intentions de Robert Florey qui, loin d'avoir oublié ses compatriotes, leur a toujours facilité la tâche.

Aducé N° 1102. — 1° Oui, les scènes du *Petit Moineau de Paris* ont bien été tournées dans un grand magasin. 2° J'ignore où a été tourné ce film dont les principaux interprètes sont Criqui dans un double rôle, Mme Criqui, le manager Robert Eudeline et Paul Lluís. 3° Ce procédé est celui du coloriage habituel et je vous avouerai qu'il ne m'a pas enthousiasmé.

Johnny. — 1° Oui, je connais le réalisateur de ce film et je suis tout à fait de votre avis. S'il y a des enfantillages, nous pouvons également y applaudir de belles choses. Vos opinions concernant les interprètes sont les miennes. 2° Ces deux films ont, certes, eu du succès avant la parution... Après, le premier a conservé une réputation très honorable... Quant au second, c'est autre chose...

La Joconde. — A propos d'Antoine je suis de l'avis de mon directeur, Jean Pascal, dont vous avez dû lire l'article dans le précédent numéro. Charles Mosnier, excellent artiste de théâtre souvent applaudi à l'Athénée, a paru dans *Crainquebille* où il interprétait le rôle du témoin.

Mouche. — Vous m'avez fait passer un bon quart d'heure avec la petite galéjade belge... Que voulez-vous, si les metteurs en scène et écrivains dont vous parlez sont contents... tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Attendons seulement et les résultats pécuniaires et les résultats internationaux.

Nomis Drang. — Mon impression sur *Le Vol* a été excellente. J'y ai trouvé particulièrement Vanel et Denise Legeay remarquables. *Un Drame au Carlton-Club* passera pendant la saison prochaine.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Marcel Palissier, 43, rue Georget, à Tours.



"VIVE LA FRANCE!"

Ne manquez pas d'aller VOIR
à partir du 15 Juin au

CINÉ-OPÉRA

8, Boulevard des Capucines, 8

DOROTHY DALTON

DANS

VIVE la FRANCE

Un Film remarquable de

Thomas INCE

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Mlles Mistinguott, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN Italie

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

56, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

A VENDRE

pour THÉÂTRE, CASINO, CINÉMA

Salle des Fêtes, charpente métallique. Exposition Coloniale de Marseille, 1 600 places environ avec fauteuils bascule. Grandes dépendances pour brasseries, dancing. Facilement remontables.

A vendre ou à céder en vente location ou apport dans Société Théâtrale ou Cinématographique. Ecrire : Etablissements PIANA, 3, rue Saint-Lambert, MARSEILLE.

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

**Appareil Prise de Vues
Ciné-Reporter "ERNEMANN"
Neuf Professionnel**

1 appareil : Objectif extra-lumineux anastigmat « Ernon » 1 : 3,5 F = 50 mm de foyer.
2 magasins de 60 mètres.
Compteur de métrage et d'images (dimensions : 31x30x15).
Dispositifs pour le tirage des positifs.
Pied extra-fort (tête métallique).
2 Cadres aluminium pour développement.
Valeur 1.850 fr., cédé pour 700 fr. Cause départ régiment.
MOULINS, 1, r. J.-F.-Lépine, Paris (18^e).



**C'est de l'Orient
que nous vient la Méthode**

MATALBA

qui permet à toute femme, quelle que soit sa constitution, d'acquiescer sans danger, en quelques jours une

BELLE POITRINE

ferme et normalement développée, des épaules rondes et pleines, des bras potelés.

La **MÉTHODE MATALBA** secret oriental de beauté, rénové et mis au point par les découvertes de la science moderne est envoyée sur demande **gratuitement**, sous pli fermé, par **M. Bertrand**, Pharm. de 1^{er} cl. rue Sellerie, (section 80) **Saint-Quentin** (Aisne)

La **Méthode Matalba**
Développe Raffermit
Reconstitue

RÉSULTAT IMMÉDIAT. SUCCÈS CERTAIN

Les Billets de "Cinémagazine"

**DEUX PLACES
à Tarif réduit**

Valables du 15 au 21 Juin 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

- AUBERT-PALACE**, 28, boul. des Italiens. — *Actualités. Expédition dans la mer de glace. Le Double piège. Zigoto, inspecteur. Dans la blancheur des Neiges.*
 - ELECTRIC-PALACE**, 5 boulev. des Italiens. — *Aubert-Journal. Madrid, documentaire. Pathé-Revue. En Afrique Equatoriale, documentaire sensationnel. Zigoto, inspecteur.*
 - PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulev. Rochechouart. — *Aubert-Journal. Charles Ray, dans L'Audace et l'Habit. Pathé-Revue. En Afrique Equatoriale. Zigoto, inspecteur.*
 - GRENELLE AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Le Cœur ordonne. Gonzague. Aubert-Journal. Vent debout.*
 - REGINA AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Criqui, dans Une Bonne petite Affaire. Vent debout.*
 - VOLTAIRE AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — *Dudule chauffeur. Le Cœur ordonne. Aubert-Journal. Pathé-Revue. Miraille, d'après le poème de Frédéric Mistral.*
 - GAMBETTA-PALACE**, 6, rue Belgrand. — *Pathé-Revue. La dernière expédition polaire de Rasmussen. Aubert-Journal. Jocelyn.*
 - PARADIS AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Une bonne petite affaire. La dernière expédition polaire de Rasmussen. Amour.*
- Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Etablissements Lutetia

(Voir les programmes en tête du numéro)

- LUTETIA**, 31, av. de Wagram.
- ROYAL-WAGRAM**, 37, av. de Wagram.
- LE SELECT**, 8, av. de Clichy.
- LE METROPOLE**, 80, av. de Saint-Ouen.
- LE CAPITOLE**, place de la Chapelle.
- LOUXOR**, 170, boul. Magenta.
- LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon.
- SAINT-MARCEL**, 67, boul. Saint-Marcel.
- LECOURBE-CINEMA**, 115-119, rue Lecourbe.

- BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville.
- FEERIQUE-CINEMA**, 146, rue de Belleville.
- OLYMPIA**, 17, rue de l'Union, à CLICHY.
- KURSAAL**, 131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE.

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

- ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.
- ARTISTIC-CINEMA-PATHE**, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
- CINEMA DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.
- CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
- CINE-THEATRE LAMARCK**, 94, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
- CINEMA SAINT-MICHEL**, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi. Lundi au jeudi, matinées et soirées.
- DANTON-PALACE**, 99, boul. St-Germain. — Du 15 au 21 juin. — *Pathé-Revue. Dans une pauvre petite rue. Expérience. Taô* (6^e épisode). *Gaumont-Actualités.*
- FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
- FOLL'S BUTTES CINEMA**, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
- GRAND CINEMA DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
- GRAND-ROYAL**, 83, avenue de la Gde-Armée. Le **GRAND CINEMA**, 55, avenue Bosquet. — Du 15 au 21 juin. — *Au pied du mur, comédie. La Dame de Monsoreau* (4^e chapitre). *Hurle à la mort. Pathé-Journal.*
- Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
- IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
- MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras.
Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE. — 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA-PATHE. — 15.16, 17 juin 1923 : *Dans la bourrasque*, drame, avec William Russell. *Pour son gosse*, com. dram. *Picratt et son frère de lait*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes les séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim. veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie, T. l. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 101, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.

IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours en matinée et soirée, excepté samedis, dimanches, et veilles et jours de fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (No. d.). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marcngo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Tous les séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam, dim. et fêtes exceptés

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDI-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

ALEXANDRIE. — THEATRE MAHOMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 24 3^e ANNÉE
15 Juin 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Pathé-Consortium.

CAMILLE BERT

Cet excellent artiste, venu au cinéma avant-guerre, a, depuis Le Calvaire et Fille de Prince, campé maintes silhouettes réussies, en particulier dans Travail, Gigolette, Jean d'Agrève et, tout récemment, dans Vent-Debout.